



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Princeton University Library



32101 072889593

LE
PAS DE LA MORT

POÈME INÉDIT DE
PIERRE MICHAULT

SUIVI D'UNE TRADUCTION FLAMANDE DE
COLYN COELLIN
publié avec une introduction

PAR
Jules PETIT



BRUXELLES
CHEZ FR.-J. OLIVIER
Libraire de la Société

1869

3217
6397
369
6

Library of



Princeton University.

SOCIÉTÉ
DES
BIBLIOPHILES DE BELGIQUE

N° 2 des Publications

N^o 21

Exemplaire de M^r C.-F. Kofoed, à Bruxelles.

LE PRÉSIDENT,

L. de Theux

LE SECRÉTAIRE,

Jules De Leunig

Amé de Montgesois

LE

PAS DE LA MORT

POÈME INÉDIT DE

PIERRE MICHAULT

SUIVI D'UNE TRADUCTION FLAMANDE DE

COLYN COELLIN

publié avec une introduction

PAR

Jules PETIT



BRUXELLES

CHEZ FR.-J. OLIVIER

Libraire de la Société

1869

BRUXELLES
TOINT-SCHIER, IMPRIMEUR
11, rue de la Commune



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les deux poèmes que je publie dans ce volume se recommandent aux amateurs de curiosités littéraires avec des titres presque égaux : l'un, *le Pas de la Mort*, est entièrement inédit ; l'autre, qui est la traduction flamande du premier, reproduit l'unique exemplaire connu d'un ouvrage qu'on ne trouve cité dans aucune bibliographie. Et cependant cette œuvre n'a pas toujours été aussi profondément oubliée ; un écrivain du XV^e siècle, OLIVIER DE LA MARCHE en a fait l'éloge dans une strophe du Chevalier délibéré, il en a même désigné l'auteur original par ces termes énigmatiques :

3217
.6397
.363
.6

799308

Dois tu oublier où que foye
Le traittié qui tant point & mort,
Que fist AMÉ DE MOUT JE SOYE,
Plus riche que d'or ne de foye
Du merveilleux *Pas de la Mort*?

H. D'ACUÑA, le traducteur D'OLIVIER DE LA MARCHE,
introduit dans son texte espagnol, la devise françoise :

Aquel preciofo tratado
De AMÉ DE MOUT JE SOYE
Passo de Muerte llamado (1).

Il n'en est pas de même de la traduction hollandoise du Chevalier délibéré, qui fournit en cet endroit une particularité curieuse : elle substitue à la devise de l'auteur françois du Pas de la Mort, le nom & la demeure du traducteur flamand de ce dernier poëme. C'est une trouvaille littéraire dont tout l'honneur revient à M. HOLTROP & qui semble avoir échappé à M. HOFFMANN dans la description qu'il a donnée ici-même (2),

(1) Je dois faire remarquer, pour être exact, que l'édition françoise de Gouda, décrite par M. HOLTROP (*Mon. typ.*, p. 78), & la traduction d'ACUÑA, imprimée à Salamanque en 1573 et à Anvers, chez Moretus, en 1591, reproduisent la même faute d'impression au 3^e vers de cette strophe, par le renversement d'une lettre, *Mont* au lieu de *Mout*.

(2) Voir le *Bibl. belge*, de 1866 (t. I), p. 280.

du seul exemplaire connu de cette traduction d'OLIVIER DE LA MARCHE. Voici comment le traducteur a opéré la substitution, tout en respectant la symétrie qu'il s'étoit imposée :

Soudi dan vergeten hoe gy fyt gestaect
 Den voerscreven tractaet zo eyselic in den noot,
 Dewelc COLYN COELLIN heeft gemaect
Te Brusel wonachtig, die so byt en raeft (1)
 Genoempt zynde den *Pas van der Doot*, &°.

Au point de vue de la littérature flamande cette donnée est loin d'être insignifiante & j'aurai lieu d'y revenir en parlant de la traduction qu'elle signale. J'ai à m'occuper d'abord du texte français qui a servi de thème à celle-ci.

Lorsque j'entrepris mes recherches, stimulé par l'énigmatique citation d'OLIVIER DE LA MARCHE, j'en avois aucune connaissance de la traduction hollandoise de son ouvrage &, sans la devise Amé de mout je foye, que je savois appartenir à l'auteur de la Danse aux Aveugles & du Doctrinal de Cour, je n'eusse point douté que le Pas de la Mort ne fût une de ces œuvres imaginaires dignes de figurer dans la bibliothèque de l'Abbaye de Thélèmes ou dans celle du Palais de la Vérité, telles encore

(1) L'édition de 1503, porte *by ten raeft*. Je n'ai pas à justifier ma rectification.

qu'aimoit à les ranger sur ses rayons éclectiques le malicieux comte de Fortias. Ce ne fut qu'après de longues & minutieuses investigations que je trouvai cette vague mention, perdue au bas d'une page de LANGLOIS (Danfes des morts, t. I, p. 330) : « La bibliothèque publique de Lille » — dit-il — « possède un petit in-folio qui renferme avec la Danse aux Aveugles, le Pas de la Mort, poème en stances de huit vers avec figures, tiré probablement de la même source que les autres. » — De l'auteur, il n'en étoit pas question & les catalogues des manuscrits de Lille, tout en confirmant l'affertion de LANGLOIS quant à l'existence du codex, gardoient le même silence à propos de son auteur. Le titre du Pas de la Mort a été appliqué à plusieurs poèmes, mais aucune citation ne me permettoit d'identifier l'un d'eux avec celui dont parle OLIVIER DE LA MARCHE. En procédant en quelque sorte par élimination, je finis cependant par acquérir une forte présomption que le poème de Lille devoit être celui que je cherchois ; lorsque j'en eus obtenu une copie, grâce à la bienveillance de M. PAEILE, il ne me resta plus aucun doute.

Les deux dernières stances du poème résolvoient le problème : je trouvai dans l'avant-dernière le titre réel & la date de l'œuvre dédiée à la comtesse de Charolois :

Ce livre...

Appelé le Pas de la Mort.

& la chute de la dernière flance me livroit avec la devise Amé de mout je foye, le nom de l'auteur : PIERRE MICHAULT, qui termine de la même façon une complainte écrite en 1465, à l'occasion de la mort de cette même comtesse de Charolois, Isabelle de Bourbon, deuxième femme de Charles le Téméraire.

La biographie de PIERRE MICHAULT est extrêmement obscure & sa personne même a fourni matière à des opinions fort diverses. M. VAN PRAET (Notice sur Colard Mansion), termine la note qu'il consacre à l'auteur du Doctrinal, par ces mots : « On a souvent confondu PIERRE MICHAULT avec un MICHAULT DE TAILLEVENT, poète du même temps. » D'autres biographes l'ont confondu avec un MICHAULT DE TROYES en Champagne, auteur du Débat de vraie charité, imprimé vers 1530. Les auteurs de la Biographie universelle, en veine d'érudition, ont affirmé dans leur notice de MICHAULT : qu'OLIVIER DE LA MARCHE le cite en plusieurs endroits de ses Mémoires & notamment dans les chapitres 14 et 21 du 1^{er} livre : la première de ces indications est exacte & l'on verra un peu plus loin le passage unique qui la justifie; quant à la seconde, elle a trait à un tout autre personnage, cité en maint endroit des Mémoires « MICHAULT DE CERTAINES escuyer bourgongnon... grand & puissant homme & fort renommé homme de guerre, qui n'avoit à cette heure (1450), guère moins de cinquante ans (1). »

(1) L. I, c. 21.

En groupant les éléments historiques épars dans les archives, en les combinant avec les inductions qu'on peut tirer des écrits de ces homonymes, on arrive, comme j'essaierai de le démontrer, à établir avec une presque certitude d'abord, que ni MICHAULT de TROYES ni MICHAULT DE CERTAINES n'ont rien de commun avec l'auteur du Doctrinal ; ensuite, que le nom de MICHAULT DE TAILLEVENT a été porté en même temps par deux personnages, probablement le père & le fils, attachés à la cour de Bourgogne, & que le fils seul a composé les œuvres poétiques ou mêlées de prose qui ont sauvé son nom de l'oubli.

Dès 1426, on rencontre dans les états de la maison de Bourgogne, un personnage nommé tour à tour PIERRE MICHAULT, MICHAULT TAILLEVENT, MICHAULT LE CARON dit de TAILLEVENT (1), qui reçoit des gages & des gratifications motivées par les services qu'il rend à son maître ; il est mentionné dans

(1) On n'est pas d'accord sur la valeur qu'il faut attribuer à ce nom de *Taillevent*. On ne fait pas si c'est un nom de famille ou un nom de lieu rappelant l'origine d'une famille, si *Michault* ou *Michel* est un prénom, et si le nom de *Caron*, qu'on ne trouve que dans une citation, n'est pas le véritable nom patronymique de ces personnages. On trouve un *Jean Caron*, clerc de la chapelle de Philippe le Bon en 1456, & le registre de la confrérie de S.-Sébastien de Linckebeke, où figurent tous les officiers de la cour en 1467, mentionnent un *Jean Caron*, sommelier de la chapelle. Le nom de *Michot* (*Hugues*) chapelain de monseigneur, figure également dans ce registre & dans celui de la confrérie de la S^{te}-Croix de Caudenberg, en 1462. Il y a là de quoi exercer la sagacité des généalogistes.

les escroes de l'hôtel, tantôt comme varlet de chambre, tantôt comme joueur de farces à gaiges & même comme rhétoricien. Il n'est presque pas douteux que c'est à ce personnage qu'il faut attribuer le mot rapporté par OLIVIER DE LA MARCHE dans ses Mémoires, à l'année 1445 : « Mais au partir de Bergues sur le Soom, le Duc prit dix ou douze de ses privez, & en assez petite compaignie, sans foy faire cognoistre, alla faire un pèlerinage à Nostre-Dame d'Ais en Alemaigne, & durant ce temps, ceux de son conseil rompirent le tinel de la salle, & la grande mangeaille & extrême despense, qui se faisoit journellement en l'hostel du duc de Bourgogne : & furent mis tous ceux de celle court à gages & à argent & fut lors que MICHAULT LE RÉTHORICIEN dist que le gigot de la court estoit rompu. »

Ce MICHAULT ne vivoit plus au mois de septembre 1458, comme on le voit par un état de l'hôtel du duc de Bourgogne dressé en 1437, où figure à côté de la rubrique MICHAULT TAILLEVENT, joueur de farces à gaiges (1), cette apostille du secrétaire

(1) Cette qualification de *joueur de farces*, pour désigner un acteur ou un comédien, se retrouve encore dans le langage du siècle suivant. L'épithaphe de l'acteur *Jean Serre*, composée par CLÉMENT MAROT, commence par ces vers :

Cy dessous gift & loge en serre
 Ce très-gentil fallot Jean Serre
 Qui tout plaisir alloit suivant
 Et grand joueur en son vivant,

L. DOMMESSENT (1) *d'une écriture naturellement plus récente :*

« Monfeigneur le duc retint le xvi^e jour de septembre an lviii (1458)
JEHAN DE PONCEAU DU PONCELET en son vivant varlet de chambre &
réthoricien ou lieu de feu MICHAULT DE TAILLEVENT aux gaiges de six
fols par jour. »

(Signé) : « LOYS DOMMESSENT. » (2).

*C'étoit le même salaire qu'il recevoit déjà en 1437; il figure
dans un compte du 14 août de cette année, avec cette mention :*

« MICHAULT TAILLEVENT, vi fous. »

OLIVIER DE LA MARCHE *recevoit à la même époque trois
fous par jour. Du reste le nom de MICHAULT revient fréquem-
ment dans les comptes & dans les états de la maison ducal & si
l'on rapproche cette circonstance de plusieurs passages du
poème qui suit, on aura quelque peine à se défendre des conjec-
tures très-plausibles qu'éveille ce rapprochement. J'ai déjà cité des*

Non pas joueur de dez ne quilles
Mais de belles farces gentilles...

une note de l'édition de GORDON DE PERCEL renvoie pour les joueurs de farces à
SAUVAL, *Ant. de Paris*, III, p. 31.

(1) L. DOMMESSENT, fut secrétaire & greffier de Philippe le Bon en son
conseil, en 1437; il signoit encore en 1447 & fut nommé, en juillet 1448
maître de la chambre des comptes de Lille.

(2) Archives du conseil de Flandre à Gand. Registre de la collection Van
Steenberghe, série F. n° 45. *Etats des hôtels des ducs & duchesses de Bour-
gogne*, 1437 à 1458 & 1476.

documents officiels qui témoignent de la satisfaction du duc envers son varlet de chambre ; je veux en compléter la liste afin de bien marquer la position qu'occupait celui-ci dans la nombreuse domesticité de l'hôtel. On remarquera que plusieurs de ces notes sont ici publiées pour la première fois & que j'ai notablement rectifié celles qu'avait déjà relevées M. DE LA BORDE.

« A MICHAULT TAILLEVENT, varlet de chambre de M. d. Seigneur que il luy a donné pour acheter ung cheval, comme il appert par sa quittance, sur ce xv liv. »

« A MICHAULT TAILLEVENT, varlet de chambre de M. d. S., pour don, pour considération de ses services viij liv. »

(Chambre des comptes de Lille, comptes de Guy Guilbaut, 1426-1427. — DE LA BORDE nos 4934 & 4914).

« A MICHAULT TAILLEVENT, joueur de farfes xx liv. »

(Ib., 1427-1428. — DE LA BORDE, n° 836).

« A MICHAULT TAILLEVENT, varlet de chambre & joueur de farfes de M. d. S., pour lui aidier à habiller pour venir avec luy ou voyaige que brief a intencion de faire M. S. en son pays de Bourgongne. L I. »

(Ib., 4^e compte de Jean Abonnel, 1432-1433. — DE LA BORDE, n° 942).

« MICHAULT TAILLEVENT, joueur de farfes, luy & un cheval à gaiges. »

(Liste des personnes attachées à la cour. Ordonnance du 27 février 1433, publiée le 1^{er} mars. — Cfr. DE LA BORDE — Preuves, Intr., p. xli).

« MICHAULT TAILLEVENT, varlet de chambre de Mondit Sgr le duc, la somme de cent livres de xl gros, monnoie de Flandre la livre, pour don à luy fait par Mondit Sgr pour une fois, en considération des bons & agréables services qui luy a fais & pour luy aidier à

supporter les frais qui luy convient avoir oudit service, pour & par mandement d'iceluy Sgr. sur ce fait & donné en la ville de Lille le xxvij^e jour de novembre l'an mil iiii xxxvj. Garni selon son contenu cy rendu. c liv. de xl. gr. »

(*Ch. des comptes de Lille, 1^{er} compte de Jean de Vifien, 1436-1437. — Double aux archives du royaume, à Bruxelles.*)

« MICHAULT TAILLEVENT, joueur de farfes à gaiges ».

(*Ordonn. de Philippe le Bon sur le gouvernement de son hôtel faite à Arras le 12 janv. 1437 (1438 n. fl.)*)

« A MICHAULT TAILLEVENT pour don à luy fait par Mond. Sgr. pour soy deffrayer de la ville de Bruxelles où il a esté par longue espace de temps xxiiij liv. (1). »

(*Ibid., 8^e compte de Jean de Vifien, mars 1438 - avril 1439.*)

« A MICHAULT TAILLEVENT, varlet de chambre de Mond. Sgr. pour semblable don à luy fait par Mond. Sgr. pour luy aidier à vivre & maintenir son estat en considération des services qu'il luy a fais & fait chascun jour. xxx liv. de xl gros. »

(*4^e & dern. compte de J. de Vifien, juillet 1539 - août 1440.*)

« MICHAULT LE CARON, dit TAILLEVENT, varlet de chambre de MS. pour lui aidier à sa nécessité, à ce qu'il se puiſt honnestement entretenir en son service. xl fr. de xl gros. »

(*Compte de Martin Cornille : 1^{er} avril 1443 - 31 mars 1444.*)

— DE LA BORDE, n^o 1377).

« *Quand il s'agit d'expliquer un homme* » — dit excellemment M. CAMPAUX, dans l'ouvrage qu'il a consacré à VILLON, — « rien n'est indifférent de tout ce qui peut se rattacher à ses

(1) En 1437-1438, les comptes mentionnent de fréquents voyages de la cour à Bruxelles.

origines ; mais si cela est vrai du premier venu, à plus forte raison d'un poète, de toutes les natures la plus ouverte aux premières impressions de l'enfance. Aussi ne cédon-nous pas à une vaine curiosité quand nous cherchons dans les œuvres de Villon des confidences sur ce que ses parents ont pu être & sur l'éducation qu'il a dû recevoir au foyer paternel. Les confidences ne sont pas nombreuses & surtout fort détaillées ; telles qu'elles sont cependant elles nous en disent encore assez pour nous faire conjecturer le genre d'instruction que notre poète reçut de sa famille. »

VILLON & MICHAULT n'ont sans doute aucune parenté littéraire ; ils diffèrent beaucoup par leur condition sociale & plus encore par leur moralité & leur génie poétique ; la muse de MICHAULT n'est pas absolument un type de sensibilité & son âme ne débord pas en flots de poésie ; mais ces rares confidences, ces expansions de la jeunesse qui révèlent tant de détails se retrouvent, presque malgré lui, précisément dans le Pas de la Mort qui pourtant n'est pas sa première œuvre, & le procédé d'investigation que recommande M. CAMPAUX ne doit pas rester ici tout à fait stérile.

Nous avons vu PIERRE MICHAULT, le joueur de farces, comblé de gratifications & de dons à cause de ses services. Voici un autre MICHAULT, probablement son fils, qui se charge lui-même de nous initier à son histoire. Il n'a pas eu à se plaindre

lui, de la Fortune, & il ne se pose pas en victime des coups du fort ; il nous dira :

N'a pas longtemps, que je vivoye
En moult grande prospérité
Et à foison de biens avoye,
Sans rebout nul d'averfité,
Pour la non feure volenté
De Fortune, dont l'amité
A moy & aux miens de bonne aire
Estoit oultre bort débonnaire.

PIERRE CHASTELAIN, *dédiant à MICHAULT une pièce de vers qu'on lira tout à l'heure, laisse percer comme une pointe d'envie dans cette comparaison plaisante qu'il fait de sa pauvreté avec l'aisance de son ami :*

Si de ton chault eusse ung bien peu,
Croy que je n'eusse point le foing
Que j'ai & sy fusse bien peu :
Car trop necessite resoing.
Chascun n'a pas à son befoing
Toujours cinq oefs après ses pois.
Seloncq la balance le pois !

MICHAULT *poursuit ainsi l'exposition de son poème :*

Comme tanné de long repos
Vert & jeune, sans estre oultre aige,
Entreprins de faire ung voyage.

Ces données s'accordent bien avec la date que j'assignerai tantôt à la composition du poème ; mais ce qui est plus significatif & qui confirme bien les inductions qu'on peut tirer de la position des deux MICHAULT & de l'influence qu'elle a pu avoir sur l'éducation du poète, c'est que celui-ci fut élevé, nourri & instruit à la cour du duc, comme il nous l'apprend dans ces vers :

Et pour descrire l'occoifon
De ma non pareille aventure,
De noble & triumpfant maison
Où j'ay prins sens & nourriture,
Seulet party.....

C'étoit sans doute en considération des services de son père : celui-ci n'étoit pas absolument un familier subalterne ; il avoit été du voyage de Bourgogne, lorsque le duc alla assister à Dijon, à la naissance du comte de Charolois en 1433 ; en 1439, il avoit fait un long séjour à Bruxelles, aux frais de son maître & probablement attaché à la personne du jeune prince qui venoit d'être créé chevalier, en 1437 : dans un autre compte, on justifie par ses bons & agréables services une indemnité relativement considérable.

Je conviens que ces fragments d'auto-biographie ajoutent bien peu de chose aux renseignements déjà si bornés qui constituent l'histoire de PIERRE MICHAULT. « Ce poète, dit GOUJET, dont nous ignorons la patrie (1), étoit sujet de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, & fut secrétaire de son fils Charles, comte de Charolois, connu depuis sous les noms de Charles le Guerrier, le Hardi & le Téméraire. On ne fait rien de sa vie ; & son nom ne se trouve point dans l'État des officiers & domestiques des ducs de Bourgogne, inféré à la suite des Mémoires pour servir à l'histoire de France & de Bourgogne. D'où l'on peut conjecturer que MICHAULT n'étoit plus au service du comte de Charolois quand ce prince succéda à son père en 1467. Peut-être même que ce poète étoit mort avant le duc Philippe le Bon, quelques mois après lui avoir dédié son Doctrinal de cour. »

En effet, on ne rencontre plus le nom de PIERRE MICHAULT dans les états postérieurs à 1466 ; mais je me réserve de montrer que si la supposition de GOUJET est juste, la raison sur laquelle il l'appuie ne l'est pas. De sa patrie & de l'époque de sa naissance, on ne fait absolument rien. Cependant la plupart des historiens le font naître dans la Franche-Comté. « Quoiqu'il ne nous ait pas instruits plus clairement sur sa patrie, dit LEGRAND D'AUSSY, je soupçonne qu'il étoit d'un pays où l'on ne parloit pas françois,

(1) M. VAN HASSELT en fait assez gratuitement un Belge.

& cette présomption je la fonde sur les excuses qu'il demande dans sa préface, pour son style, & qu'il se flatte qu'on lui accordera, dit-il, si l'on considère le lieu de sa naissance & son langage maternel. » Rien dans ses œuvres ne rappelle son origine ni ses premières années, sauf les quelques vers que nous avons cités. Personne non plus n'a dit qu'il fût prêtre, & cependant il existe un manuscrit du XV^e siècle très-authentique (1), intitulé : la Danse aux Aveugles par PIERRE MICHAULT prestre. » Le même manuscrit nous apprend — fait intéressant dans une histoire où tout est si indécis, que MICHAULT l'acheva en 1464 : On lit ces mots à la fin : « Cy fine la Dance aux Aveugles fait par maistre PIERRE MICHAULT, prestre le XV^e jour de march, l'an mil & iiij^e & lxiiij. » On a vu que PIERRE MICHAULT l'ancien étoit mort en 1458. Les œuvres postérieures à cette date ne peuvent donc appartenir qu'à PIERRE MICHAULT le jeune, & c'est là que je rechercherai les preuves qui lui garantissent aussi la paternité exclusive des œuvres composées avant 1458 sous le nom ambigu de PIERRE MICHAULT. Il paroît bien établi qu'il n'y a eu qu'un poète de ce nom & que l'ancien MICHAULT n'a rien écrit. Mais une semblable recherche ne peut se fonder que sur des faits positifs, & pour bizarre qu'il puisse paroître de l'entreprendre pour ainsi dire à reculons, on conviendra que

(1) Ce manuscrit a été décrit dans le *Bull. du Biblioph.* de TECHENER, t. XII, p. 275.

c'est le meilleur moyen pour bien échelonner les dates douteuses ou inconnues que de débiter par la plus certaine, fût-elle la plus moderne, & de remonter successivement de celle-ci aux premières.

Le Doctrinal du temps présent se termine par un quatrain énigmatique, qui marque d'une manière précise l'année qu'il fut achevé, 1466 :

Ung trepier & quatre croiffans
Pai six croix avec six nains faire
Vous feront estre congnoiffans
Sans faillir de mon milliaire,

& il débute par ces mots :

« Cy commence le Doctrinal du temps present compilé par maistre Pierre Michault secretaire du tres-puissant duc Charles de Bourgoingne, etc...

« Très-excellent & très-victorieux prince, mon très-redoubté & souverain seigneur Phelipe duc de Bourgoingne, de Brabant & de Flandre, &c. Vostre très-obeissant orateur & subyet Pierre Michault, humble secrétaire de Monseigneur de Charolois vostre fils... »

LEGRAND D'AUSSY a contesté la justesse de cette qualification d'orateur du père & de secrétaire du fils : l'emploi d'orateur, selon lui, étoit non une charge ou un office, mais un titre hono-

rifique portant appointement. Ce mot d'orateur doit être pris ici dans un sens très-large ; il ne signifie pas autre chose que homme de lettres, & MICHAULT n'usurpe aucune fonction en se parant de cette innocente qualification. Ce qui témoigne au moins de sa véracité, c'est que sa nomination de secrétaire de Charles le Hardi est constatée par un document officiel, trouvé aux Archives du royaume, à Bruxelles (Collection des acquits des comptes du grand sceau). Voici la copie de cette pièce intéressante, dont je dois la communication à M. A. PINCHART, qui a bien voulu m'autoriser à faire usage de sa découverte :

« Maître Jehan Gros le jeufne, nostre audiencier, bailliez & délivrez franchement & quictement à maistre Pierre Michault, son mandement par lequel l'avons retenu & retenons nostre secrétaire signant sans de lui prendre ne exiger aucun droit de nostre sée car nous lui avons quicté & quictons par ces présentes, etc. Fait à Gand, le xj^e jour de novembre l'an mil iiij^e lxvj. CHARLES. »

Le prologue du Doctrinal contient une phrase que je veux citer pour mettre le lecteur en garde contre une faute de copie qui pourroit le mettre dans une grande perplexité. L'auteur dit :

« Non voullant mon ouvraige comparer aux fais & œuvres de plusieurs très-clers orateurs... Meismes, par feu maistre MARTIN LE FRANC, en son vivant philosophe & poëte non moyen, & aussy par GEORGES CHASTELLAIN, vostre ystoriographe, & par maint autre, avés receu pluiseurs livres moraulx, ystoires &

poétiques. » *La faute dont je veux parler a été commise par tous les éditeurs de MARTIN FRANC, sauf M. THOMASSIN (Essai sur les écrits de Christine de Pisan); dans deux passages du Champion des Dames, terminé en 1451, on cite MICHAULT comme mort :*

Faillit & pécha grandement,
Mathiolet semblablement
Qui n'a pas ensuivy MICHAULT;

& ailleurs :

La mort MICHAULT grand rethorique
Les facteurs amoureux lamentent.

Or, si l'on veut recourir aux bons manuscrits, on trouvera qu'il falloit lire en ces deux endroits le nom de MACHAULT (GUILLAUME DE MACHAULT, le trouvère, mort vers 1380), ce qui dissipe la plaisante équivoque de deux écrivains se traitant mutuellement de défunt, puisque MICHAULT l'ancien vivoit encore en 1458 & que le jeune MICHAULT continuoit à écrire en 1466.

La dernière strophe du Doctrinal, renferme le nom de l'auteur avec un jeu de mots que les copistes avoient bien soin de souligner en rouge :

MICHAULT empres une PIERRE très-rude,

.

A composé en ceste plénitude

Le contenu de ce petit volume.

*On retrouve la même prévenance pour le lecteur dans la
stance finale de la Danse aux Aveugles :*

PIERRE ne peult humeur de basme rendre

.

Leur escolier et disciple MICHAULT.

*Cet ouvrage nous révèle un détail de la vocation littéraire de
PIERRE MICHAULT : « Longtemps, dit-il, j'avois douté que
la rudesse de mon engin ne feist congnoissance de mon ignorance ;
mais debvoir & obéissance m'ont tellement aguillonné que réfi-
sance n'a eu lieu. » Il ajoute que d'autres travaux l'occupaient
alors & qu'il les interrompit pour se livrer uniquement à celui
qu'on lui demandoit.*

*Le Doctrinal du temps présent a fait l'objet de beaucoup
d'analyses sur lesquelles je ne reviendrai pas ; cependant je
n'abandonnerai point cet ouvrage sans relever deux particu-
larités qui s'y rattachent : l'une, c'est la teinte pour ainsi dire
théologique que ce poëme emprunte à de nombreuses citations
de l'Écriture, des Saints Pères, S. Augustin surtout ; on sent
le clerc sous le poëte & la scolastique perce sous l'allégorie. On*

n'est pas surpris d'apprendre que l'auteur étoit prêtre. La Vertu en recevant les services que lui offre l'Acteur, lui en témoigne d'autant plus d'agrément, « que, dit-elle, tu as aucune fois escript choses fortiffans à mon service. » C'est une allusion à la Complainte de 1465 & à la Danse aux Aveugles, de 1464. La deuxième observation que me suggère le Doctrinal, c'est qu'il a bien pu n'être pas étranger à la disparition de MICHAULT après 1466. « PIERRE MICHAULT, dit l'abbé MASSIEU, se crut appelé à instruire les grands & dans cette vue il composa le Doctrinal. » Seulement, à aucune époque les oreilles des grands ne s'ouvrent volontiers à la censure, surtout lorsque la censure porte juste. Le Bon Duc qui avoit eu vingt enfans naturels de ses trente amies connues, en dépit de la devise un peu oubliée : Aultre n'aray, qu'il avoit adoptée en 1430, en l'honneur de sa royale épouse, le Bon Duc, dis-je, n'avoit que trop de motifs pour s'appliquer les hardieffes de Vantance, de Concupiscence & de Corruption. GEORGES CHASTELLAIN convient qu'il « avoit en luy le vice de la chair ; qu'il estoit durement lubrique & fraisle en cest endroit : à souhait de ses yeux complaisoit à son cœur, & au convoi de son cœur multiplioit ses délits. » Aussi pouvoit-il se reconnaître dans ces vers que MICHAULT place dans la bouche de Vantance :

Au seigneur donc convient dire en ce point :

Ha, Monseigneur, je sçay un advantaige

Moult bel & gent, lequel pour ung pourpoint
 Je vous feray amener en partaige...
 Puis fault venir à la Dame & lui dire :
 Ha, Madame, monseigneur a des gens
 Les plus maulvais qu'on sceust au monde eslire,
 Qui à tous maulx font prompts & diligens,
 Et font venir toutes les nuys céans
 Sottes femmes, de quoy moult me desplaist ;
 Mais je n'ose de ce tenir long plait.
 Et toutesfois, bien souvent je remonstre
 A monseigneur, sans luy plumer chaftaignes,
 Le mal qu'il fait ; car c'est ung let encontre
 De vous changer pour ces laides araignes :
 Lors il me dist : Regarde que tu gaignes ;
 De cest an cy n'auras pourpoint ne robe ;
 Et dit encore partout que le desrobe ;

*& dans ces leçons, non moins justes peut-être, qu'il lui fait donner
 par un flatteur :*

Si de matières curieuses
 On vous fait requestes piteuses,
 Sans entendre tel appareil,
 Répondez : Pourtez au conseil.
 Il souffit que le prince vive
 Plaifamment, sans ce qu'il escripve

A faire raison & justice.
Car sa grandeur supellative
Ne doit point estre si chétive
De s'entremettre de police.
Le Parlement est tout propice,
Ayant pouvoir par son office
De ministrer par la province
Justice, sans en parler au prince.

MICHAULT étoit déjà secrétaire du comte de Charolois lorsqu'il écrivit son livre, & il venoit sans doute d'être nommé à cet office. Malgré la faveur dont il avoit joui jusqu'alors, on s'expliqueroit fort bien qu'il ait été disgracié par le duc Philippe, en cette même année, pour les licences qu'il s'étoit permises à l'égard de celui-ci. Rien, sans doute, ne le prouve positivement, mais toutes les circonstances donnent à cette conjecture assez de probabilité. Quoi qu'il en soit, il disparoit totalement de l'arène littéraire & des escrocs de la cour de Bourgogne à partir de cette époque (1).

(1) Il y a une traduction flamande du *Doctrinal* restée inconnue à tous les bibliographes & qui n'est citée que par GRAESSE, *Trésor des livres rares* (t. IV, p. 516). Elle est intitulée : PIETER MICHEL *Doctrinael des tyts*. — A la fin : *Dit boec is volendt tot Haerlem in Hollât int jaer ons heren dusent vierhondert ses en tachtich opten vier en twintichsten dach in julio*. (D. JAC. BELLAERT.) In-4°, de 126 feuillets.

Immédiatement avant le Doctrinal, se placent avec une date certaine les deux Complaintes sur la mort de la comtesse de Charolois, Isabelle de Bourbon, deuxième femme de Charles le Téméraire & sa cousine germaine, morte en 1465, tost après la triomphante victoire de Monlhéry (1). Je dois être dispensé d'analyser ces petits poèmes qui laissent trop apercevoir qu'ils furent écrits au XV^e siècle ; mais ils me fourniront le sujet de certaines remarques sur le compte de leur auteur. La première complainte se termine par la devise AMÉ DE MOULT JE SOYE, qui signale dans le Chevalier délibéré l'auteur du Pas de la Mort & qui m'a servi à retrouver le nom de celui-ci ; il n'est pas douteux que ce soit PIERRE MICHAULT. La deuxième complainte est mal à propos indiquée comme la suite de la première, dans le manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne d'où LAMBERT DOUXFILS a tiré La Danse aux aveugles & autres poésies du XV^e siècle (Lille, Panckoucke, 1748). L'auteur de cette pièce y est moins positivement reconnu que dans l'autre, mais ainsi que dit judicieusement l'éditeur du recueil que je viens de citer, « il se désigne assez dans la deuxième, où la Mort dit à la Vertu :

« Vous avez sceu jà de moy somme toute,
En ung Traictié par cest acteur dité,

(1) 16 juillet 1465.

Comme je suis aveugle & n'y vois goutte
Et tout vivant à ma Dance se boute. »

*J'ai signalé un manuscrit où MICHAULT est qualifié de prêtre ;
je ne fais fi l'on peut à ce propos tirer quelque conjecture de ce
qu'il dit dans la strophe antépénultième de la première com-
plainte :*

Mourir la vie ; j'en suis assez recors,
& si c'est en qualité de clerc ou de simple serviteur qu'il assista aux
derniers moments de la princesse.

*En tout cas, les circonstances historiques qui donnent un peu
l'air d'un procès-verbal à l'expression de la dure grevance du
poète, sont confirmées par le témoignage de tous les chroni-
queurs. Le mariage de Charles le Téméraire s'étoit fait sous des
auspices qui n'étoient pas de nature à faire prévoir les regrets
que lui inspireroient un jour la perte de sa femme. On sait qu'il
avoit été décidé par Philippe le Bon, à l'insu du jeune prince
qui eût volontiers reculé ; mais, dit DU CLERCQ : « Ains ledit
fiançage fust pourfaict, le duc manda son fils, & le bastard son
fils, & présents plusieurs seigneurs, lui dit : « J'ay entendu que
« tu fais envis le mariage que je veux que tu fasses ; je ne sçai qui
» te meult, sinon que on m'a dit que tu te marrirois volontiers
» en Angleterre à telle ; je veux bien que tu saches que combien
» que j'ay eu grandes allianches aux Anglois, & pour vengier*

» la mort de mon père, je me fois piéçà allyé à eulx, sy ne fust
 » oncques mon cœur & mon couraige anglois & veulx bien que tu
 » le faches ; si je cuidois que tu le seïs & que tu te volfisse allyer,
 » je te bouterai hors de tous mes pays ne jamais de feigneurie
 » que j'ay tu ne joyrois & encoires plus, si je cuidois que mon
 » fils bastard, que voilà présent, te le conseillaist ne aultre, je le
 » ferois meître en un sacq & noyer, & tous ceux qui te conseil-
 » leroient de toutes ces chofes. Je m'en attends à ce qu'il en est
 » toutes voyes, comme dit ay. » *En effet, le duc de retour*
d'Allemagne & se trouvant à Nevers, manda en hâte à la
duchesse de Bourgogne qui étoit à Lille, de faire épouser les
fiancés, ce qui eut lieu la nuit de la Touffaint, à la réception des
lettres : « & fust lediçt mariage si forcement faiçt, dit DU CLERCQ,
que la nuit de devant lediçt Charles n'en favoit rien... Par le
commandement très-exprès du duc, Charles coucha icelle nuit
avecq sa femme, laquelle depuis il aima tant, que c'estoit belle
chose de la bellevie touchant mariage qu'ils menoient & disoient
pour vray que pour rien iceluy Charles n'eust allé à aultre
femme que la sienne ; car lors c'estoit grande pitié que le pechié
de luxure régnoit moult fort & par espécial ès princes & gens
marriés, & estoit le plus gentil compaignon qui plus de femmes
favoit tromper. » MATHIEU D'ESCOUCHY donne à peu près les
mêmes détails. Ceux qui suivent, encore empruntés aux Mémoires
de J. DU CLERCQ, tracent de la mort de l'infortunée comtesse

un tableau dont les principaux traits se retrouvent dans les Complaintes de PIERRE MICHAULT. « Le xxvj^e jour de septembre, dit ce chroniqueur, l'an mil iiij^e lxxv, en la ville de Bruxelles, par ung jeudy, cloist son dernier jour très-noble & excellente dame Catherine de Bourbon (lisez : Isabelle), femme du comte de Charollois, laquelle ne délaissa que une fille seulement nommée Marie, & n'avoit oncques eu plus d'enfant. Icelle dame avoit la renommée d'estre la plus humble, la plus benigne, & pleine de meilleurs mœurs que dame que poeult estre : le comte & elle avoient aimé l'ung l'autre parfaitement, & tellement qu'il n'estoit point sceu que depuis que le comte l'eust espousé, il eust à faire à aultre femme que à elle. On disoit qu'elle estoit tant gracieuse que à peu l'avoit oncques veu courrouchiée ; les duchesses de Bourgogne & de Bourbon, ses mères, feurent à son trespas ; laquelle duchesse de Bourgogne feit merveilleux debvoir de la garder nuit & jour, tellement que à l'heure de sa mort, elle dit que la duchesse de Bourgogne estoit mieux sa mère, que sa mère qui l'avoit portée. »

J'ai cité une note du manuscrit où MICHAULT est qualifié de prêtre, dans laquelle il est dit que la Danse aux aveugles fut achevée le 15 mars 1464. On a vu aussi que la dernière strophe du poème contient le nom & le prénom de PIERRE MICHAULT. L'écrivain, dit M. G. BRUNET ne manque pas d'agrément & il est fort supérieur à la plupart des poètes contemporains ; cette

appréciation est surtout vraie s'appliquant à la Danse aux Aveugles, qui avec le Doctrinal, défraya longtemps la réputation de leur auteur. On me saura gré sans doute de ne pas insister davantage sur sa composition la mieux connue par les éditions qui en ont été données au public, notamment celle de M. LAMBERT DOUXFILS, Lille, 1748 (1).

Je place immédiatement ici le Psautier des Villains, qui figure dans un manuscrit du Vatican à la suite du Bréviaire des nobles d'ALAIN CHARTIER, avec cette rubrique au catalogue : Le saupthier (sic) des villains fait par MICHAULT TAILLEVANT varlet de chambre du duc de Bourgogne à l'encontre du Bréviaire des nobles fait par maistre ALAIN CHARTIER. »

Le prologue débute par ces vers :

Des nobles hons j'ay veu le *Breviaire*
 Que fist jadis en son temps mestre ALAINS
 Et pour ce m'est il prins talant de faire
 Selon mon fans le *Sauptier des Villains*
 Car vilenie est laide & envis lains,

.

(1) « PANZER mentions a duch edition (*Goudae, Gerh. Leeu, 1482*) entitled: *Van den drie blinden Daunsen*, wich renders it probable that the work is not originally of french extraction. » (W. PARR GRESWELL, *Annals of parisian typography*, p. 128.) Cela n'est plus douteux aujourd'hui.

La bibliothèque de Carpentras en possède un manuscrit, sans titre & sans nom d'auteur, qui commence avec quelques variantes :

Des nobles j'ay veu le *Breviayre*
 Que fist jadis le noble maistre ALAIN,
 Et pour ce m'est pris le talent de fayre
 Selonc mon sens le *Psfaltier des Villains*.

.

Ceulx font villains qui font des villonies.

La date de cette œuvre n'est pas certaine, mais la manière dont l'auteur parle d'ALAIN CHARTIER laisse assez présumer qu'elle est bien postérieure à l'année 1449, s'il faut admettre comme authentique l'épithaphe de ce poète découverte au siècle dernier dans l'église de S. Antoine d'Avignon : & il n'y a pas de motif raisonnable pour la rejeter. Quelques auteurs ont fait vivre encore ALAIN CHARTIER en 1458 & JEAN REGNIER qui n'a cependant pas passé 1463, dit en rapportant une chanson qu'il lui attribue :

Maistre ALAIN duquel Dieu ait l'âme,
 Lequel cy gift foubz une lame.

Si la date de 1458 étoit certaine, l'identité de PIERRE MICHAULT DE TAILLEVENT ne seroit pas douteuse & nous aurions

un exemple de la réunion des deux prénoms avec le nom de TAILLEVANT.

Vers 1450 MICHAULT composoit son Passe-temps. Les éditions très-rares citées par BRUNET, commencent par ces vers :

Je pensoye n'a pas longtemps,
Ainsi qu'on pense à son affaire...

Tandis que le manuscrit de la Bibliothèque de Stockholm offre cette variante :

Je pensoie n'a pas sept ans
Ainsy c'on pense à son affaire,
Par manière de passe-temps....

L'explicit se compose des deux vers suivants, où l'auteur se nomme & nomme son opuscule :

C'est le Passe temps de MYCHAULT
A grant froidure demi chault.
Explicit.

La date de cette œuvre assez insignifiante m'est fournie par un passage de la réponse qu'y fit PIERRE CHASTELAIN, où il dit :

Je croy que le pardon de Romme
Que j'atens me fera du bien.

Ce pardon de Rome, c'est le grand jubilé de 1450. « Et entra

l'an cinquante, *dit* OLIVIER DE LA MARCHE, qui fut le saint & salutaire ou de la Jubilé, que le grant pardon général estoit à Rome. » — *Pour en revenir à CHASTELAIN*, « ses stances, *dit* M. DE REIFFENBERG, ne font qu'une suite de calembourgs que M. de Bièvre eût enviés. » *Malgré ce jugement, trop juste hélas ! je donne plus loin cette rapsodie où il se rencontre de nombreuses allusions à MICHAULT & à CHASTELAIN lui-même.*

M. DE REIFFENBERG avoit d'abord attribué la réplique à GEORGES CHASTELAIN ; plus tard il s'est redressé en restituant à PIERRE CHASTELAIN le Temps perdu : « Si ce n'est pas une erreur, *dit-il*, ce doit être un parent par le sang & la rime de Georges Chastelain. » *Cette appréciation est trop sévère : ce dernier poète est bien supérieur à son homonyme.*

Dans le catalogue de La Vallière, en 3 volumes, figure au n° 2823, un manuscrit du Passe-Temps où les deux noms de PIERRE & de MICHAULT TAILLEVENT se rapportent à une seule personne.

La bibliothèque Hartéienne possède aussi un manuscrit du Passetemps avec le nom de P. MICHAULT.

MOLINET a écrit une pièce dont le début rappelle singulièrement ces deux compositions : Ceux qui sont dignes d'être aux nopces de la fille de Laidin. *En voici la première stance :*

« Sachés que le conte Michault
Qui est trop plus qu'à demy chault

M'a fait ung compte fort foubdain ;
 C'est que la fille de Laidin,
 Ne sçay si c'est Anne ou Marie,
 Pour tout potage se marie... »

Le Pas de la Mort m'a déjà fourni des renseignements biographiques sur son auteur : que le lecteur se rassure, si je viens encore lui en parler ; je lui ferai grâce d'une analyse minutieuse, mais je veux simplement assigner à ce poème, puisque poème il y a, un ordre de date. La prospérité à laquelle l'auteur fait allusion a été plaisamment relevée par CHASTELAIN dans son Temps perdu, composé vers 1450 ; je place la date de la composition du Pas de la Mort entre 1443 & 1450, & les circonstances historiques n'infirmement pas trop cette hypothèse. La danse macabre représentée pour la première fois au cimetière des Innocents, en 1424, au milieu des horreurs de la famine & de la peste, avoit provoqué la sculpture & la peinture à reproduire les principales scènes de ce ballet d'étrange & formidable espèce : « La poésie elle-même n'alloit pas tarder à s'en inspirer ; & PIERRE MICHAULT, en attendant la Grant danse macabre des hommes & des femmes, imprimée à Paris en 1586, par Guyot Marchand, montrait déjà dans le poème de la Dance aux Aveugles le genre humain ballant tour à tour à la suite de l'amour, de la fortune & de la mort. L'imagination du XV^e siècle, en France, étoit obsédée ainsi que d'un cauchemar de cette idée née à la suite

des calamités de toute sorte dont le spectacle l'avoit ébranlée (1). »
Le Pas de la Mort, écrit évidemment sous la même impression finistre, doit cependant une tournure différente, & jusqu'à son titre peut-être, à l'influence des tournois ou Pas, dont les Mémoires d'OLIVIER DE LA MARCHE tracent des tableaux si animés & si détaillés : ici le Pas de la charme de Marfenay ou de l'Arbre de Charlemagne près de Dijon (1443); là, le tournoi d'Arras (1446); ou le Pas de la Pèlerine (1447), ou encore celui de la Fontaine de Plours, près de Châlons sur Saone (1449), ou plus tard celui du parc de Bruxelles, où Charles le Téméraire âgé de 16 à 17 ans joua pour la première fois (1451) & celui de Lille (1453). C'est là, à n'en point douter, l'influence inspiratrice de ce poème. Les milieux en changeant modifient ainsi plusieurs fois en un siècle l'imagination des peuples & des écrivains. MICHAULT a fourni, semble-t-il, à OLIVIER DE LA MARCHE les principaux héros du Chevalier délibéré : Messire Accident le soudain, Antique le débile, Excès le hérault, & ce n'est pas le seul emprunt que lui doit Celuy qui tant a souffert. Comme ce poème est assez rare, j'en citerai quelques strophes qui font allusion au Pas de la Mort : Pensée exhorte en ces termes le chevalier errant :

» Dois tu oublier où que foye
Le traittié qui tant point & mort,

(1) M. CAMPAUX, Villon, p. 147.

Que fist Amé de mout je foye,
Plus riche que d'or ne de foye
Du merveilleux Pas de la Mort ?
Savoir fault qui est le plus fort,
De toy Accident ou Debile :
Chascun d'eulx en a tué mille.

» Ces deux chevaliers trescrueux
En la grant forest Atropos
Tiennent le pas trop perilleux
Treshorrible tresmerveilleux
Sans avoir jour ne nuit repos
Et continuent leurs propos
De tant combattre & de ferir
Que faire tout homme morir.

» Messire Accident le terrible
Fournit les jeunes & les fors
Et Debile le treshorrible
Met à fin par cop invisible
Ceulx dont la vigueur en est hors.
Ils font de tuer tous effors ;
Leurs murders sont si à doubter
Que nuls ne leur peut eschapper.

» Scez tu pas que Excès le herault
T'a pieçà noncié leurs chapitres ;

Tu scez que ce poise & que vault ;
Accident t'a livré l'affault,
Tu as oy de ses epistres;
Il est temps que tu te chapistres.
Car tu as touchié à l'emprise
Depuis ta première chemise. »

On peut voir par cette citation, qu'il est bien question du poëme de MICHAULT, publié ici pour la première fois.

Cy senfieult ung traictiet fait par Michault Taillevent varlet de chambre de tres hault tres puissant & victorieux prince Philippe duc de Bourgogne & de Brabant depuis l'entrée de mond. Sr au pays de Luxembourg jusques à la prinse de la ville de Luxembourg.

Le titre de cette pièce indiquée par les éditeurs du Songe de la Thoison dor marque assez clairement le nom de son auteur & l'année qu'elle fut composée, 1443-1444. Elle est suivie d'une autre intitulée : Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custoditeam. — Par MICHAULT TAILLEVENT, varlet de chambre de Philipe, duc de Bourgogne. Pour la prinse de Luxembourg. — C'est la paraphrase du psaume CXXVI. Le premier Traictié est divisé en quatre parties :

¶ Et premierement de l'ennortement fait aux gens d'armes.

Or avant, avant, compagnons.

Il est hault temps d'honneur conquerre.

Picars, Henuiers, Bourguignons,
Sans plus avant du fait enquerre,
Pour haulte renommée acquerre,
Gouvernés vous en tous vos fais,
A la guerre comme à la guerre
Et à la paix comme à la paix.

*Les deux derniers vers terminent également les autres stances
de cette première partie.*

¶ Autre ennoitement aux gens de court.

L'aumaire d'honneur est ouverte,
Non pas l'aumaire aux bibelos
Et à tous vaillans descouverte ;
Amans honneur bien dire l'os.
Et pour ce fait requier & los
Qu'on mette paine deormais
A conquerer renom & los,
Car il est temps ore ou jamais.

*Ce dernier vers revient aussi au bout de chacune des autres
stances de la deuxième partie :*

¶ Autre traité touchant bataille.

Entre vous autres Saxonnois,
Qui estes au duc de Saxongne,

Cuidiés-vous par vos haultes voys
Esbahir le duc de Bourgongne ?
Affeuré est en sa besongne,
Prest de respondre à tous propos :
Dur aux armes ne quiert repos.

*Chaque stance de cette troisième partie se termine de même
par une espèce de proverbe :*

Droiture deffait tout débat.
A bon droit vaillant champion.
Plus y a feu plus tost pot bout.

*Voici enfin la première stance & la dernière de la quatrième
partie :*

❏ Prenostication de Luxembourg avant la prinse.

Luxembourg à interpréter
Ou equivoquier la manière,
Quant vient à proprement parler,
Vault autant comme en bourg lumière.
Pourquoy dont se tirent arrière
Les bourgeois & les habitans
De la clarté grande & entière
Qui les poeut esclarer tous temps.

.

A Februam mère & deesse
 De Mars le grant Dieu de bataille,
 Prie & requier par sa haultesse
 Que le soleil fy bien bataille
 A tout l'espée qui bien taille,
 Qui en ait le los & le pris,
 Et que tous maulx si bien retaille
 Que paix soit par tout le pays.

Le morceau intitulé Nifi Dominus fait suite à ce qui précède, au sujet de Luxembourg; l'auteur y décrit la conquête de cette ville par le duc de Bourgogne. J'en citerai aussi la première stance & la dernière : ces deux petits poèmes ne manquent ni de style ni de mouvement :

Se Dieu ne garde la cité,
 Qui tout de son siège regarde,
 Quant vient à la nécessité
 Frustramment veille qui la garde,
 Et est aussy comme sans garde :
 Et ce poeut on dire au propos
 De Luxembourg, à qui retarde
 Pour mal veiller paix & repos.

.

La ville & les appartenances
De Luxembourg, la place & l'estre,
Le pays & les circonstances
Soit mis de Dieu en la main destre.
Car il vault mieulx qu'en main sequestre,
En luy priant à toujours mais,
Que celle conquête puiſt estre
Le bien du pays & la paix.

Amen.

Le manuscrit d'où ces poèmes sont tirés appartient jusqu'en 1867 à la famille de M. de Guerne, ancien maire de Douai ; il passa alors dans la bibliothèque d'un des amateurs les plus distingués de Lyon, qui en fit l'acquisition dans une vente d'ouvrages rares & précieux dont M. L. Potier avoit dressé le catalogue. (1) Outre les deux poèmes qui précèdent, ce recueil composé paroît-il, au XV^e siècle, contient : (f° 168) le Songe de la Thoison dor dont je parlerai plus loin ; (f° 185) une Moralité, au titre de laquelle un annotateur de ce temps a ajouté cette indication : Le Doctrinal du temps qui est une invective en vers contre les mœurs dépravez, & qui se termine au f° 200, par ces

(1) Catalogue des livres, &c., composant la bibliothèque de M. H. D M^{...}, dont la vente aura lieu le mardi 23 avril 1867, &c. Paris, L. Potier, libraire, 1867. — *Le manuscrit dont je m'occupe est décrit au n° 945 de cet important catalogue, où M. Le Roux de Lincy en a donné une notice étendue.*

mots : Explicit MICHAULT TAILLEVENT; *Le Traictié* sur la prinse de Luxembourg, *occupe les f^{os} 202-210, & le Nifi Dominus, les f^{os} 210-217; au f^o 217* : C'est le débat du cœur & de l'œil fait par MICHAULT TAILLEVENT; *ce poème qui s'arrête au f^o 232, n'est pas terminé.*

Le Songe de la Thoison dor est la plus ancienne œuvre de Michault, selon toute apparence. Il parle de l'institution de l'ordre comme d'un événement assez récent : elle avoit eu lieu le 20 janvier 1430, à l'occasion du mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal :

Le chief des bons & de chevalerie
A ung ordre mys sus nouvellement...

dit l'auteur, qui marque ainsi la date de son poème :

Pour finale conclusion
.
Ung peu après le Saint Martin
Je fis ce dit à ung matin,
De l'ordre de la Thoison dor
Et après ballade à la fin,
.

Il se nomme aussi à la fin, en ces termes :

Mychault après son premier somme
Trouva ce dit en son trésor

Et pour ce prie qu'on le nomme
Le songe de la Thoison dor.

La Saint-Martin précède la Saint-André : la première de ces fêtes se célèbre le 11 novembre, la seconde le 30, & c'est à cette dernière que se faisoit la fête de l'ordre, comme le poète a soin de le signaler en style de procès-verbal, avec les motifs à l'appui :

Et ayans grant affection
A saint Andrieu benoit patron
De l'ordre que avoient empris.
.
Phelippe par la grace de Dieu
Duc de Bourgogne & de Brabant
Au glorieux jour saint Andrieu
.
S'oblige de faire la feste
De la Thoison dor reluisant...

Je crois qu'il est permis de supposer que le poème fut composé vers le mois de novembre 1430, en vue de la première fête de l'ordre, qui se célébroit à la fin du même mois. Ce qui nous intéresse davantage c'est qu'on y trouve la même tournure, la même invention, le même style, en un mot, que dans les productions les plus incontestables de PIERRE MICHAULT. Il y aurait trop d'exemples à citer si j'en voulois fournir la preuve. Loin de

moi de prétendre que ce soit un motif absolument irréfutable pour lui en attribuer la paternité : mais on verra plus loin qu'il s'y joint un argument assez péremptoire en réponse à l'objection sur laquelle on se fonde pour la lui dénier complètement. Le Songe de la Thoison dor a été publié pour la première fois dans la Collection de poésies, romans, etc. de SILVESTRE ; c'est le n° 13 de cette collection.

Je ne fais pas à quelle date se rapporte une autre œuvre de P. MICHAULT, le Traitté de Fortune, dont il n'existe des manuscrits qu'à la Bibl. imp., n° 1696, ancien n° 7675, & à l' Arsenal, n° 314, commençant par ces vers :

S'enfuit ung traittié petit
De Fortune qui ellieue...

Je ne me suis proposé en faisant cette énumération des œuvres connues de MICHAULT, que de démontrer par diverses concordances l'identité de PIERRE MICHAULT & de MICHAULT DE TAILLEVENT, comme écrivain. On sait que ce point a été beaucoup controversé. L'éditeur du Songe de la Thoison dor, résume la question en ces termes :

« Pour nous, dit-il, sans entrer profondément dans une discussion qui pourroit bien demeurer sans résultat, nous croyons pourtant devoir faire observer que PIERRE MICHAULT, qui a pris soin de faire connoître lui-même son nom & son prénom dans la der-

nière strophe de la Dance aux Aveugles, n'a pas cru devoir se désigner par le surnom de TAILLEVENT, que quelques critiques lui attribuent, tandis que, d'un autre côté, l'auteur du Songe de la Thoison dor & de plusieurs autres pièces... est constamment désigné, dans le manuscrit que nous avons sous les yeux, sous le nom de MICHAULT TAILLEVENT, sans que ce nom soit jamais précédé du prénom PIERRE, qui accompagne toujours le nom de l'autre MICHAULT. Nous n'entendons pas sans doute, tirer de cette observation, peu importante en elle-même, une conclusion décisive, mais nous ne la croyons pas entièrement sans valeur, & nous pensons qu'elle suffit au moins pour légitimer le doute en pareille circonstance.

» Peut-être aussi cette question, envisagée sous un point de vue purement philologique ou littéraire, eût-elle pu trouver une solution, ou du moins une apparence de solution, dans un examen critique & raisonné des diverses poésies qu'il s'agiroit de restituer à leur véritable auteur ; mais là encore les discussions les plus savantes, les conjectures les plus plausibles, les aperçus les plus fins, les raisonnements les plus ingénieux ne conduiroient tout au plus qu'à des probabilités toujours contestables. »

Si je ne possédois pas des documents plus positifs que ceux dont parle l'éditeur de ce poème, je serois assez de son avis ; j'avoue même que j'hésite à attribuer la Thoison dor à l'auteur du Pas de la Mort, parce que je ne trouve précisément pas d'autre

élément de comparaison pour ce poème que la forme littéraire, qui se rapproche quelquefois jusqu'à la redite des productions appartenant incontestablement à PIERRE MICHAULT. Le style, ce n'est pas seulement l'homme, c'est aussi son siècle, & sur le fonds commun des idées d'une époque l'expression a quelquefois des rencontres si étonnantes que la critique en est déroutée. Si l'on ne savoit, par exemple, que l'Oultré d'amour appartient à G. CHASTELLAIN on pourroit, sans forcer le rapprochement, l'attribuer à PIERRE MICHAULT, tant les deux auteurs ont d'analogie entre eux.

Il ne me reste qu'à récapituler, pour ainsi dire, les données que je viens d'établir, afin d'en dégager la vérité. Je dois d'abord faire la part des œuvres qui, étant composées après 1458, ne peuvent appartenir qu'à l'un des MICHAULT : relier ensuite les œuvres de cette période à celles de la période antérieure à 1458, pour établir que ces dernières proviennent du même auteur que les autres, après avoir exposé les caractères communs par lesquels on peut les réunir. On a vu qu'une objection sérieuse se fonde sur ce qu'on n'a point rencontré le prénom de PIERRE accolé au surnom de TAILLEVENT ; cependant tous les biographes s'accordent à le donner aux deux MICHAULT & c'est même là ce qui complique l'équivoque. Mais ce qui n'appartient certainement qu'à un seul des deux, c'est la devise Amé de moult je foye, par laquelle OLIVIER DE LA MARCHE a désigné l'auteur du Pas

de la Mort : j'ai démontré que c'est le même personnage qui composa en 1465 la *Complainte sur la mort de la comtesse de Charolois* & l'on fait que MICHAULT l'ancien étoit mort en 1458. A cet égard il ne peut donc subsister aucun doute : mais ce qui achève de dissiper toutes les obscurités, c'est l'épithaphe de MICHAULT dont je vais dire un mot. La voici, telle que je l'ai trouvée dans un manuscrit quasi-officiel :

Cy gift Michau de Taillevent
Qui fon amour fans taille vent.

Cette inscription devoit exister encore vers 1600-1602 dans quelque localité de la Flandre ou du nord de la France : elle n'a été relevée dans aucun recueil, mais l'endroit où je l'ai rencontrée ne permet pas de douter qu'elle ne soit authentique. Voici l'extrait d'un rapport officiel concernant le manuscrit qui me l'a livrée et qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles :

« C'est un gros volume in-folio, rempli de dessins au crayon, à la plume, au lavis, à l'estompe même, exécutés de 1600 à 1602, par ANTOINE DE SUCCA, par l'ordre des archiducs Albert & Isabelle. Ces dessins représentent les effigies des comtes de Flandre & de leurs femmes, des ducs de Brabant, de quelques rois & reines de France, de quelques personnages illustres même, effigies levées d'après les pierres tombales, les vitraux, les tableaux, &c.,

existant à l'époque de l'auteur, dans les églises, les monastères, &c. de la Belgique & du nord de la France. C'est en quelque sorte une iconographie princière de la Flandre & du Brabant, d'après les documents les plus authentiques. Ce qui donne une haute valeur à ce recueil, c'est qu'un grand nombre de ces monuments n'existent plus. »

Malheureusement ANTOINE DE SUCCA a négligé d'indiquer l'endroit où il avoit copié l'épithaphe de MICHAULT. Ce qui nous intéresse ici c'est de constater que le sens du second vers Qui vend son amour sans compter — se rapproche si naturellement de la devise Amé de moult je soye, qu'il est presque impossible de n'y pas voir une allusion à celle-ci; cela suffit, me paroît-il, pour identifier sans confusion possible PIERRE MICHAULT, porteur connu de la devise, avec le MICHAULT DE TAILLEVENT de l'épithaphe à laquelle la même devise prête un jeu de mots transparent.

Les œuvres de PIERRE MICHAULT postérieures à 1458, sont comme on vient de voir le Doctrinal (1446), la dernière connue, les deux Complaintes (1465) & la Danse aux Aveugles (1464); les autres, composées avant cette année qui correspond à la mort de MICHAULT l'ancien, ne portent la plupart point de date certaine; on ne peut les classer que par des synchronismes & des inductions tirés de leur sujet. Ce sont : le Pas de la Mort, composé vers 1450, le Passe temps, avant 1450, le Traictié, (1443), le Pfaul-

tier des Vilains (*vers* 1440) le Songe de la Thoïson dor (*vers* 1430), & sans date certaine, le Débat du cœur & de l'œil & le Traitté de Fortune. Je crois pouvoir attribuer au même auteur les pièces qui précèdent le Pas de la Mort dans le manuscrit de Lille : le Dis de remors & le Dis du cheminant. D'après ces indications la carrière littéraire de MICHAULT embrasse environ trente-six ans. Sa première œuvre connue me paroît être le Songe de la Thoïson dor & l'on y rencontre déjà des idées & des tournures qu'on retrouvera dans le Pas de la Mort quelque vingt ans plus tard. — J'en ai cité des exemples en parlant de ce poème.

Après avoir fait connoître l'auteur, jetons un rapide coup d'œil sur son ouvrage.

Le manuscrit de Lille se compose de cinquante-quatre feuillets : il est écrit sur de fort papier du format petit in-folio : il n'a point de titre & contient les pièces suivantes, dont la première commence au haut de la première page (1).

1° Le dis de remors. Ce petit poème qui me paroît être de PIERRE MICHAULT à en juger par le style, occupe 4 feuillets : il est écrit en vingt-sept stances de sept vers & orné d'un dessin colorié représentant la Mort armée d'un long dard s'avancant

(1) Sir THOMAS PHILLIPS cite ce manuscrit enrichi de jolis dessins à la plume coloriés, dans l'inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de Lille qu'il a dressé en 1828 & qu'on trouve reproduit dans les *Arch. hist. & litt. du Nord de la France*, 1838, p. 484.

derrière un berceau de rofiers fleuris où font affifes deux dames qui paroiffent écouter le débat de deux jeunes personnages : l'un que nous retrouverons dans une autre miniature, c'est l'Acteur, qui se met en fcène fous le nom de Cheminant ; il porte une longue pique ; l'autre tient un bâton & fa ceinture eft ornée de crânes humains ; c'est Remords, le fecond interlocuteur du débat. Voici la première ftrophe de ce morceau :

Qui va toufjours fans retourner
N'eft merveille s'il va bien loing,
Joeneffe fait maint pas paffer
Dont il ne feroit jà befoing ;
Pource qu'il va fans avoir foing
Quelle iffue prendra fa voye,
N'eft merveille s'il fe fourvoye.

2° Le Cheminant dit. *C'est la fuite du morceau précédent : elle fe compofe de dix-fept ftances & occupe trois feuillets : le verso du dernier eft blanc & le recto eft rempli aux deux tiers par un deffin représentant le Cheminant agenouillé dans un oratoire, devant une image de la Sainte-Vierge : celle-ci affife fous un dais, porte l'enfant Jésus dans fon giron : l'Acteur a déposé par terre, à côté de lui, fon chapeau & la pique dont nous l'avons vu armé tout à l'heure. La première ftrophe de ce dit, que nous reproduifons ici, eft fuivie d'une longue invocation à la Vierge. Voici ce début :*

Après que j'eus bien entendu
De remors l'amonestement,
Je regrettay mon temps perdu
Qu'ay alloué trop follement ;
Et sy ne sçay quant ne comment
Dieu me voudra donner espace
De luy prier mercy & grafce.

Ce regret de son Temps perdu, nous avons vu MICHAULT en faire le sujet d'un poème ; pourroit-on regarder ici le retour de la même pensée comme une rencontre fortuite de deux esprits différents ? N'est-ce pas plutôt une forte présomption en faveur de la paternité que nous revendiquons pour MICHAULT ? Il seroit nous paroît-il, difficile de le nier. — Je ne connois aucune édition de ces deux morceaux.

3° Cy commence la Danse aux Aveugles. Tout le monde lettré connoît ce poème auquel MICHAULT doit sa petite célébrité : il occupe trente-quatre feuillets du manuscrit de Lille, où il est orné de trois dessins pris dans le sujet : ce sont les plus importants & les plus curieux du recueil, sous le rapport de la composition, de l'originalité, de l'expression, du costume. Le premier dessin (recto du 3^e feuillet) représente Vénus & Cupidon présidant à la danse des humains ; le second (f^o 10 recto), reproduit la danse de la Fortune avec tous les détails que fournit le texte ; la déesse au visage mi-parti de noir & de blanc, tient une roue :

deux ménétriers l'accompagnent : l'un, perché sur une colonne, richement accoutré, tient une trompette d'argent : l'autre à terre, déguenillé, s'effouffle péniblement sur un instrument en bois usé & fendu. Non loin, une femme tend une couronne aux danseurs. — La troisième composition (f° 19 recto) expose, toujours d'après le texte, le dénouement lugubre de la sarabande : il y a là un effet vraiment sinistre & des nuances d'expression fort heureuses. Voici s'avancer Atropos et son cortège : la sombre Parque affise nue sur un bœuf décharné, brandit son dard : un linceul jeté sur le col de l'animal lui forme une étrange draperie : en avant, marchent des hérauts de la Mort portant sa bannière tandis que les danseurs, pâles & tremblants, se pressent à l'étroite issue de la carrière. Le cortège est précédé par deux ménestrels, Eage & Accident, qui sont aussi les héros du Pas de la Mort (1).

4° Elscript est ce qui sensieut à l'entrée de la chambre des

(1) Il existe de nombreux manuscrits de la *Danse aux Aveugles* : nous citerons entre autres ceux de la Bibl. impériale. n°s 7675, 1119, 1186, 1653, 1654, 1655, 1656, 1696, 1989, 2357, 2359, 8047 & suppl. n° 607 ; de l' Arsenal, n° 347 ; de la Bibliothèque Harléienne au British museum ; de la Bibl. de sir Thomas Phillips ; de la Bib. royale de Bruxelles, 11018-11025. On peut consulter sur ce poème & sur ses éditions imprimées : PEIGNOT, *Danses des morts*, p. 137 ; G. BRUNET, *La France litt. au XV^e s.* ; J. C. BRUNET, *Manuel : Graesse, Trésor des livres rares* ; LE GRAND d'AUSSY, *Mémoires de l'Académie des Inf.*, II ; GOUJET ; JOLY, *Mercur de France*, mars, 1741 ; DUVERDIER, GALLAND ; MONTFAUCON, *Biblioth. des man.* ; PAPILLON, *Bibl. des auteurs de Bourgogne, &c.*

comptes de monsr. le duc de Bourgogne à Lille. *Ces huit stances, qui occupent un feuillet, ont été inférées dans le Mémoire sur les Bibl. du Nord, de M. LE GLAY, p. 55.*

5° (Le Pas de la Mort.) *Ce titre n'est pas écrit en tête de ce poème, qui remplit les douze derniers feuillets du volume, mais c'est bien celui qui lui appartient. Au verso du second feuillet se trouve un grand dessin dont le sujet est emprunté à l'action : Accident & Antique, foulant un sol jonché de cadavres & d'offen-
sés, pérorent devant la Mort, un squelette couché sur une dalle, sous un pavillon blanc & bleu. A un arbre sec pendent les écus du tournoi : au second plan, on voit à gauche la fontaine des pleurs ; dans le lointain, un paysage en camaïeu, & à droite, l'Acteur juché sur un rocher, se penche en se cramponnant à un tronc d'arbre, pour épier ce qui se passe au-dessous de lui. Les personnages s'écartent un peu des données du texte, qu'on retrouve plus fidèlement traduit dans le frontispice de la traduction flamande. Ainsi Accident est une sorte de Don Quichotte, maigre & long : ses épaulières sont des crânes, il porte une masse à pointes, un grand cimenterre & ses tibias sont garnis de poignards à demi-rouges. Ce détail devrait appartenir, à sa monture fantastique, mais ici le chevalier de la Mort est à pied. Le personnage d'Antique est figuré par un vieillard appuyé sur des béquilles, mais il n'est pas accompagné, comme dans la gravure flamande, de Maladie qui le servoit. — Un second dessin rem-*

plissant la moitié du recto du f° 7, représente Excès proclamant le décret de la Mort : il est à cheval, en costume de héraut, sonne de la trompette & porte sur ses vêtements le blason d'Antique dont le champ est de sable à potence d'or. Trois personnages, représentant les trois âges de l'homme, écoutent la proclamation d'Excès : la scène est placée dans un paysage dont le fond est montagneux. Toutes les compositions sont encadrées dans un large filet bistre, avec des angles fleuronnés.

Il seroit difficile de préciser authentiquement l'origine du curieux manuscrit de Lille ; les caractères de l'écriture, ceux des dessins & le sujet du poème lui-même ne laissent planer aucun doute sur l'époque de sa confection : on peut placer celle-ci à l'année 1460 environ ; mais de déterminer où il fut écrit & par qui il fut illustré, ce seroit témérité. Il y avoit alors une pléiade d'enlumineurs & de calligraphes, attachés ou non à la cour de Bourgogne, disséminés dans toutes les villes du domaine de Philippe le Bon. Rien n'établit non plus que l'auteur ait présidé à la transcription de son œuvre : les fautes dont la copie est remplie suffiroient même pour infirmer toute conjecture favorable à cette preuve. Les feuillets du commencement & de la fin portent certaines indications qui, sans jeter un grand jour sur ces obscurités, ne laissent pas toutefois de fixer quelques repères chronologiques. Voici ces annotations telles qu'elles me paroissent devoir se placer dans l'ordre de leur succession naturelle.

Je dois à l'exquise obligeance de M. PAEILE les renseignements qui en éclaircissent le texte.

« Ce livre cy appartient à Alixandre de Waurin à Lille. »

Dans la même page on lit deux fois cette devise : Penfers à la fin.

Cet Alexandre de Wavrin est le neveu de Jean de Wavrin, seigneur du Forestel & de Fontaines, le célèbre auteur des *Chroniques d'Angleterre*. Son aïeul Robert, sire de Wavrin, avait eu, outre trois enfants légitimes, trois bâtards : Jacqueline, qui fut légitimée par lettres datées de Lille, en décembre 1407 ; Jean, le chroniqueur, légitimé par lettres de Charles VII du mois d'octobre 1447, & qui joua un grand rôle dans l'histoire de Lille ; & Galien de Wavrin, écuyer, légitimé par lettres données à Bruxelles, le 4 mars 1458, après la mort de son père. Galien eut aussi un bâtard, Alexandre de Wavrin, légitimé par lettres du mois d'août 1512, délivrées à Bruxelles. C'est celui dont il s'agit ici. Sir Thomas Phillips, a aussi cité ce nom dans son *Inventaire des msc. de Lille* : « Ce manuscrit, dit-il, a appartenu à *Alix* de Wavrin, pour laquelle le livre paroît avoir été écrit. » Cette méprise est assez singulière, puisque le mot *Alexandre* est écrit en toutes lettres.

« Che livre chy appartient à Pierres Artus marchand demourant à S^t-Pierre à Lille. »

Pierre Arthus, fils de feu Pierre, natif de Lille, fut inscrit au livre des bourgeois le 19^e jour de juin, 1551. Il pourroit bien être ici question du père. Les Arthus étoient d'ailleurs une ancienne famille patricienne de Lille ; on les voit figurer dans les tournois de l'ÉpINETTE de 1442 & de 1447, & l'on compte plusieurs d'entre eux parmi

les Rois de cette institution : Jean, en 1357 ; Thomas, en 1360 ; Philippe, en 1364 ; Jean en 1380 ; Jacques, en 1393 ; Jean, en 1435 ; Thomas, en 1471 ; Jacques, en 1473.

« C'est à Grard de Gand acheté à la vendue dudiſt Artus. »

Ce possesseur n'est pas inscrit dans la bourgeoisie de Lille, mais la provenance qu'il indique lui assigne ici son rang véritable.

« Che liure appartient à Jan Pasquier maître des ouvrages de la ville de Lille, par luy aceté à la vendue Grard de Gand. »

La véritable qualification de Jean Pasquier dans les nombreux documents officiels où il figure, est celle de *Solliciteur des ouvrages ou maître des œuvres*, charge à laquelle il fut nommé en 1513. Ces fonctions importantes ne pouvoient être conférées qu'à un homme d'une certaine maturité, & c'est surtout cette considération qui me fait croire qu'il s'agit plus haut de P. Arthus le père.

Toutes les mentions qui précèdent se trouvent inscrites à la fin du volume : le nom du dernier possesseur connu figure au contraire au bas de la première page :

« A Jehan Mariffal marchand demourant à Lille. »

Jean Mariffal, fils de Gille, fut inscrit dans la bourgeoisie le 13 juillet 1579.

A partir de là, on perd le fil de la transmission du manuscrit : on présume qu'il passa à l'abbaye de S^t-Pierre, lez-Lille & qu'à la suppression de cette savante communauté il entra avec beaucoup d'autres livres dans la bibliothèque actuelle de la ville. Il

ne figure pas d'une manière spéciale dans les anciens catalogues ; mais on se rend compte de cet oubli en se rappelant qu'à une époque assez peu éloignée de la nôtre, DESESSARTS, & après lui FELLER, imprimoient dédaigneusement que ces sortes d'ouvrages n'étoient recherchés que par quelques bibliomanes.

L'édition flamande, dont on a reproduit ici en fac-simile la première page & la dernière, est un petit volume in-quarto, de 16 feuillets signés A-D, sans chiffres ni réclames, orné de gravures, la plupart découpées dans d'autres bois déjà utilisés par Jean de Duyfbourg pour l'illustration du Dieren Palley & des IX Quaesten. On n'en connoît qu'un seul exemplaire, qui n'est pas le joyau le moins précieux du somptueux écrin de M. CAPRON, d'Ypres : il provient comme le livre Der IX Quaesten, de la bibliothèque de feu M. VAN COETSEM, de Gand⁽¹⁾. L'imprimeur n'est guère connu que par des mentions éparfes & très-concises, sauf celle que lui a consacrée M. POLAIN, dans un article sur les marques d'imprimeurs publié par le Bulletin du Bibliophile françois de TECHENER (t. II, 1836-1837, p. 17) : Jean de Duyfbourg ou van Doefborch demouroit à Anvers, sur le rempart des Lombards. Plusieurs de ses livres portent au frontispice un guerrier à cheval, armé de toutes pièces & dont le destrier est couvert d'une

(1) Voy. la description de ce livre dans le *Bibliophile Belge*, 1869, p. 60. & sur d'autres productions du même imprimeur, *Ibid.*, p. 14 & suiv.

housse aux armes de Brabant ; à l'entour sont les armes de France & de Bourgogne & celles des quatre villes principales du duché. A la fin, les armes de Brabant surmontées de celles de l'Empire, avec ces mots : Nobilis Brabancia. D'autres ouvrages portent à la fin la grande marque qui est ici reproduite. Le TPas der Doot n'est guère plus signalé dans la littérature macabre que ne l'est le poème françois de MICHAULT. J'ai cité au commencement de cet avertissement le passage de la traduction flamande du Chevalier délibéré qui l'attribue à COLYN COELLIN, demeurant à Bruxelles. C'est tout ce qu'on fait de cet écrivain dont aucune biographie, je crois, n'a daigné s'occuper. La version flamande a dix strophes de plus que la françoise, & chaque strophe neuf vers au lieu de huit : le neuvième résume ordinairement toute la strophe en une sentence ou une maxime plus ou moins heureusement ajustée au sens général de l'octave. C'est un caractère particulier au génie flamand & qu'on retrouve dans presque toutes ses productions littéraires. Disons bien vite que la rareté de ce livre est son plus grand mérite. La plupart des gravures qui l'illustrent appartiennent évidemment aux danses macabres : aux folios 5 & 7 v°, la Mort porte un cercueil sous le bras d'une façon tout à fait galante ; au f° 12 v° elle entre en branle avec un groupe de riches marchands &, au recto du même feuillet, on la voit, armée d'une bêche de fossyeur, attirer doucement par la main l'empereur lui-même suivi d'un cortège de

rois. La Mort a dans toutes ces images un type hideusement fardonique : l'expression & le geste défient toute description.

Je fais grâce au lecteur de ce qu'on appelle en termes du métier, la description bibliographique de ce précieux petit volume : je ne relèverai point le nombre de lignes de chaque page ni les accidents qui se présentent dans sa composition. Cependant il me reste à parler de l'inscription grecque qui le termine & je ne puis priver le lecteur des réjouissants efforts d'érudition auxquels s'est livré l'unique écrivain qui se soit, à ma connoissance, occupé de cette inscription : je parle de M. HULTMAN, gouverneur du Brabant septentrional, mort en 1820, auteur d'un opuscule anonyme intitulé : Bibliographische Zeldzaamheden. Parmi les raretés qu'il décrit figure un livre de Jean de Duyfbourg, le Dieren Palley, orné du figne de cet imprimeur. M. HULTMAN émet à ce propos une opinion que je ne me pique pas de rendre avec toute la solennité qu'il y met : « Il m'a paru, dit-il, reconnoître là des caractères grecs & bien qu'ils soient imprimés en un seul mot, je crois qu'il faut les lire ainsi :

υπο θωω λυ τοπ.

« Supposant qu'il s'agissoit de quelque proverbe, j'en recherchai le texte original, sans toutefois réussir à le trouver, même dans la Collectio absolutissima Adagiorum publiée par GRYNÆUS

de Francfort, en 1656. Un de mes amis, homme instruit & versé dans les lettres, à qui j'en parlois dans ces entrefaites, me suggéra la conjecture suivante : en admettant que ma lecture soit bonne, il faut, d'après mon ami, restituer le texte de cette manière :

ὕπο θωω ἱλους τοπος,

ce qui peut se rendre littéralement en latin par cette phrase : Sub celeri limi locus, dont le sens feroit : e celeri rotatione oritur limus : une rotation trop rapide n'engendre que de la boue (1), & au figuré, tout changement rapide est périlleux ; allusion à la roue de la Fortune & aux révolutions subites auxquelles l'homme est exposé. Cette sentence rentre bien d'ailleurs dans l'esprit de la gravure à laquelle elle s'applique. Comme cette conjecture ne paroît pas inadmissible, il faudra bien qu'on s'en contente jusqu'à ce qu'on en trouve une meilleure. »

Un savant hollandois, M. VANDER LINDE, interprète ce figle d'une manière beaucoup plus simple & surtout plus raisonnable : il ne s'est pas évertué à rechercher un monument d'érudition dans ce qui n'est qu'un brevet d'ignorance que le graveur de la planche se decernoit lui-même, sans se douter des tortures

(1) Dans l'esprit du critique, cette figure est empruntée à la roue du potier dont la rotation trop rapide disperse l'argile humide au lieu de la façonner en vase.

qu'il imposoit aux Saumaïses futurs. « Ces mots grecs, dit M. VANDER LINDE retracent tout simplement & fautivement la fameuse maxime inscrite sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes : c'est le célèbre ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ (γνώθι σεαυτόν), Connois-toi toi-même! Seulement, le graveur qui ne se rendoit pas compte de la valeur des caractères en a altéré quelques formes. » C'est un genre de bétise dont l'épigraphie n'a pas exclusivement le monopole.



APPENDICE

LE TEMPS PERDU PAR PIERRE CHASTELAIN⁽¹⁾

En contemplant mon temps passé
Et le passé temps de Mychault
J'ay mon temps perdu compassé
Duquel à présent bien m'y chault,
Car point ne me suis demi chault
Trouvé toujours à grant froidure,
Mais toujours froit tant que froit dure.

(1) Le codex n° 55 de la Bibliothèque de Stockholm est un recueil de *Poèmes divers*, qui renferme entre autres deux chansons de PIERRE CHASTELAIN :

5° *Ensuit le contre passe temps* MICHAULT (74 strophes, 9 feuillets).

6° *Ensuit le temps recouvert de maître* PIERRE CHASTELAIN (258 strophes, 32 feuillets).

Voici la première strophe & les deux strophes finales de cette dernière pièce :

1. On diét souvent : qui riens ne porte
Riens ne luy chiet, & on le croit.
En cela point ne me depporte
Pas ung party qui me recroit :
Mais d'autre part qui plus acroit,
Aussy est-il tant plus astraint :
Qui trop embrasse, peu estraint.

.

255. Suppliant au prince royal
A qui suis & feray toudis
Humble servant, pource & loial,
Qu'il me pardonne après tous ditz
Si j'ay mespris; car à tous dis :
Que rien ne vault ung bien vouloir
Qui part ne fait de son vouloir.

Puisqu'ainfy a Michault esté
 Demy chault en yver soubz froit,
 Qu'estoit-il à mi-chault esté
 De la grant chaleur qu'il souffroit?
 Car qui bien che que je souffre oit
 Peult bien entendre ung aultre plaint :
 Magres n'est qui trop cras se plaint.

Trop fais des plaintes en somme aigres
 Voiant la fin qui les demainne
 Par moyen dont elles sont maigres ;
 Michault, Michault, quel vent te mainne ?
 Confidère la vie humaine
 Car pour bien son fait maintenir
 N'est qu'au moyen la main tenir.

Quant de ton passe temps j'ouy
 Reciter environ dix vers
 Pour certain je fus resjouy
 Des gracieulx mos & divers.
 Chapiaux ne sont point toudis vers
 A l'eure de bouvre tenir
 Fol ne scet le bien retenir.

256. N'a gueres que rien ne portoic,
 Ne fais encor, mais je le trayne,
 Et ausly bien me deportoye
 Que je fais ore à mal estryne :
 Bon train ne scay ne bonne trayne,
 Que j'à sans manche rebrassier,
 Bien estraindre & moins embrassier.
 Cy fine le temps recouvert de
 Mstre Pierre Chastellain.

De poureté & de vieillesse
T'es pris de faire plains envie,
Après la mort ce que viel leffe
Le fait il retourner en vie ?
Puisque à plaindre vient je l'envie,
Je suis, dont à bon droit me plains,
Viel de très grant poureté plains.

Entens bien, ce sont desjà deux :
Mais après souvent me fouspire
De temps perdu dont fort me deulx,
C'est celui pour qui je fouspire ;
Pourroit on demeurer soubz pire
Et fuige tout seul, que t'en semble,
Quant j'ay ces trois hostes ensemble ?

Pauvreté qui comme paille arde
Me constraint faire mains las fault ;
Veillesse la faulfe paillarde
D'autre part me crie à l'affault,
Et tamps perdu ce qu'il assault
Destruit, à dire un mot tout ront :
On tire bien tant que tout ront.

L'omme ne peult estre deulx fois :
Dieu nous a fait tout d'un aroy.
Or t'avises bien touteffois
Veuls tu plus vivre que le roy ?
La mort met pluiseurs en defroy
Mais qui se voit des ans grant somme ?
Volentiers dort qui a grant somme.

Ami chault, trop grant chault demandes,
Se tu te plains de teste saine.
T'en trouveras à plaines mandes
Plus que n'estaindroit toute Saine
Baïsse toy se le nés te saine ;
Tel a en science aquis art
Et se cuide chauffer qui s'art.

Se de ton chault eusse ung bien peu
Croy que je n'eusse point le soing
Que j'ay & sy fusse bien peu,
Car trop nécessite refoing ;
Chascun n'a pas à son befoing
Tousjours cinq oefs après ses pois
Seloncq la balance le pois.

Quant ce vient que poise la charge
Plus que ne porte la balance
Merveille n'est s'elle descharge.
Et se poix & tout à bas lance
Qui na qu'ung pot & abat lance
Au mieulx qu'il peult user convient,
Ou se baïssier quant le cop vient.

J'ay par maintes fois beau baillier
Devant que nul riens donner maille
N'a taille seulement baillier
Et tout tant que je forge & maille
Peult autant valoir une maille
A mettre seulement en blé
Que vesse vault ung pet emblé.

Or m'a jà trop longtems duré
Tant que j'en fuis tout ennoyé
Et se je n'en fusse enduré
Tant me vaulsist estre noyé
Car j'eusse piéchà renvoyé
Et kairielle & letanie :
Poureté n'a qui l'estat nie.

De cela ne me desconforte,
Aussy ne puige Dieu forchier ;
Che seroit à moy chose forte
Mettre une tour en un forchier,
Che que je gaignay pas forche hier,
Huy ne fçay qu'il est devenu.
Tout s'en va dont il est venu.

Poure homme fait de passe passe
Maint beau tour avant qu'il s'affame ;
Qui son temps en poureté passe
Jà pour tant ne pert il sa fame.
Toujours le poure homme & sa fame
Font de nécessité vertus :
Au mains à trois cops deux pertus.

Quant les tacons furent trouvés
Nécessité les controuva,
Car le forler samble estre ouvrés
Du tacon qui bien au trau va :
Et quant ses pechiés retrouva,
Dist que tel a robe nouvelle
Que toujours n'a vache qui velle.

Quant de nécessité diroie
Que bien qui point ne me deboutte,
De moy meisme je mesdiroie,
Car qui l'un tire l'autre boutte ;
Qui tost se part, tost s'y reboutte
Et trop tos quant le cas eschiet
Bien se garde à qui ne meschiet.

On voit bien souvent le plus fort
Plus tost que le foible abatu
Et faire merveilleux effort
Du baston dont il est batu ;
En la fin, conte rabatu,
Tant vault non plus au poure avoir
Que poureté au riche avoir.

La mort l'un & l'autre executte :
Vela qui resconfort me donne
Auffy tost celui qui secutte
Comme celui qui s'abandonne,
Puisqu'au riche plus ne pardonne
Que au poure, ne peut à che vailloir
Que faire aler à cheval oir.

Auffy vecy qui me conforte,
S'à poureté suy condempné
Che seroit à moy chose forte
D'estre par richesse dampné ;
Auffy ne fuige habondant né :
Se je ne fui ne duc ne conte,
De tant mains aige à rendre conte.

Or est la fin juge et partie
Universal comment s'entent ce
Plus tost n'est point la départie
De cest monde que la sentence ;
Chascun sa conscience entence
Et neſtoie avant le départ,
Que le grant dyable n'y ait part.

Qui entre ses meffais oublie
Ung seul qui miſt en oubli hier
Rien n'y vault les criés oublie
Qui appartient à l'oublier ;
Las, il ne fault riens oublier
Dieu nous pardoinſt tous nos deffaulx :
Aux grans faucheurs les grandes faulx.

A bon droit plain mon temps perdu ;
Pour avoir ne porte le dueil
Qui recouvré & reperdu
Eſt ſouvent à un moument d'ueil
Mais de vieilleſſe trop me dueil
Car plus tamps n'ay ne plus qu'ouvrer
Pour mon temps perdu recouvrer.

La joneſſe petit avanche
Qu'il fault entre il fault que mal yſſe
Et qu'eſtoiche de moy avant che
Que je ſeuſſe en plus que mal iſſe
Car tout mon tamps ſans grant maliffe
Ay tenu de bel ou de let
De follic ung grant dent de let.

Las, que n'est ce dent despiéchà
En quelque place ou laron pisse
Se celui n'est qui despiecha
L'autrier volontiers la rompisse
Et avant tous les corrompisse ;
Pour ce que tant couste ma chier
Mains mors avallon sans machier.

Les grans les gros morsiaux avallent
Sans machier & bien l'ont à mors
Se les petits morfeles vallent
L'estrangler, que n'en font-ils mors ?
Plus gros font & plus grans remors
En la fin troeve on d'amerthumme :
Point n'est seur qui en la mer tumme.

Puisque mer d'amertume est dite
La richesse que désire hons,
Pourquoy en celle mer maulditte
Tous ainfy plongier désirons
Et favons bien qu'ades yrons
En terre tous pources & nus
Et veu que che monde est nulx.

Se de chaleur à moy trop chault,
Tant me vault tuer de mon dart,
Car qui en ce monde a trop chault
Je cuide que en l'autre monde art
Il n'est de science ne d'art
Ung tout seul passe tamps que j'oise,
Tel que bien faire & vivre en joie.

De ma jonesse sui delivre
Je ne sçay qui hors m'en tira :
Au fort Dieu merchy & ce livre
Qui je croy point ne mentira ;
Déformais autrement yra
Toute ma vie & mon affaire :
Ce qui est fait n'est pas à faire.

Tant que jonesse m'a duré
Tamps perdu n'est de moy failly,
Car jamais ne l'eusse enduré,
Puisque vieillesse m'affailly,
Combien que toudi barfailly
En tirant quelque matelas :
Gaire ne fait qui matte l'as.

On peult emplir de bure pos
Et fonder aulx aers chités ;
Pour ceulx qui quierent bon repos
Ou monde on n'a qu'averfités ;
En infer sont avers chités
A porter figures jusqu'à bas
Pour rendre comptes des cabas.

Trop mieulx leur eust valu chyfer ;
A voir sy fault que chascun meure
Que autant dor avec lucifer
Qui a les dens plus noirs que meure ;
Che quy est du monde y demeure,
Il ne s'en va que l'esperit
Et ce qui lessent les perit.

Que fait celui qui distribue
Chose à lui mal attribuée,
Quant du sien point ne contribue
Et fait draps blans d'autrui buée ?
Gloire est-elle à lui tribuée
S'il lui presente ce mes riens :
Il fait maison d'autrui mesriens.

Tousjours de conseil plaine feille
Peult donner ung bon conseillier,
Mais celui meismes qui conseille
A peine se scet conseillier
Che que je fis par conseil hier
Hui se voit le contraire effet :
Sy tost n'est pensé qu'il est fet.

Chascun son fardeau portera
A son col de long & de les ;
A chela se deportera
Seloncq qui fera fardelés
Ou qu'il se trouvera delés :
Mais se garde quant il l'emboure
L'emplier de riens en lieu de bourre.

Las se je voy ainfy fardé
Lassus entre Dieu & les sains
Je seray trop bien raffardé
Des grans fardiaux se je l'essains :
Sy me vault mieulx que je lessé ains
Que je porte che lort fardage
Et que je pense à mon fait d'age.

Auffy se je ne descharjoie
Ces fardiaux sy ordement fais
De chela dont a la char joie,
L'ame en poroit porter le fais ;
Encore ne sçay que je fais
Plus que celui qui tous nos viaulx
Toudis en fait on des nouviaux.

Cy fine ma théologije
Pour donner repos à la teste
Se je l'ay bouttée ou logije
En petis termes je proteste
Que s'il y a qui le deteste
Ou l'atende au fille qui bout,
Il trouvera la fin au bout.

Comment je me sui maintenu
A mi chault, mon amy, ascoutte :
Toufjours n'ay point la main tenu
Aulx genoulx plus que j'ay a scoutte :
Jonesse pers & bien me couste
Mille plaifirs pour ung doyt dire,
Dont je ne sçay que je doyt dire.

Par le païs fus josne enfant
Longtemps enquerant mes follas
Toudis en joie triumphant,
Jus'k'à tant que je fus soubz las ;
Mais quand je treuve le sot las,
Il a biau hurter à la porte
Qui le grin du molin aporte.

Amours, instrumens & musique
Tout mon bien ont preoccupé
Et en vanité esmu sy que
A paine congnois O. Q. P.
Ay je bien mon temps ocupé ?
Tant lessé amours son serf a prendre
Que peult levrier en lasce prendre.

Quoy que ne fusse adesyrant
Ou ne tenisse compte d'ame
Toudis estoi-ge désirant
A bien savoir mon entre dame
J'achetay, sy m'ait nostre Dame ?
Une très-plaisant harpe & belle ;
Doulx au cuer n'est à l'œil rebelle.

Sy pris à ma harpe acorder
Et entend la consonance
Des acors & par recorder
Je l'acorday sans dissonance
Tant que la doulce resonance
Fist, qui se peult faire de main ;
Sy poure aujourd'hui que demain.

Aussy d'argent ne me challoit ;
Au monde je n'en voy s'ils tels
Cuer et corps, yeulx & bouche alloit
Et eusse silx ne sept chitels
A furnir mes necessitels
Tant feullettement & non plus :
A content ne me chault du fourplus.

Tout le tamps qu'en amours j'ois eulx
Toudis en musique mufay ,
Pour avoir le cuer plus joieulx
Et à ma harpe m'amufay.
Maintenant les dois camus ay :
Qui mieulx chante & de harpe joue
A magre dos & platte joue.

Auffy n'y congnoige plus notte,
Car je ne voy plus à demy
Et puis quand mon tamps perdu notte
Ne me chault de fa ne de my ;
Mais encor par le fang de my
Me fouvient de la camufette
Toufjours à fol becq a mufette.

En ce tamps le tamps ne paffoie
Pour certes, car il me paffoit
Quand ung jour de gaing trespaffoie
Jamais celluy ne rapaffoit;
En paffant très bien compaffoit
Le bien que par fortune avient :
Mais point ne pert tant qu'il avient.

Amours m'avoit en fes liens
Tenu l'espaffe de .x. ans
Et encor fuffe assez liens
Se n'euffent esté melfdifans
Toudis leur entremés difans ;
Mais je fus par eulx débouttés.
Bien poiffant eft bien rebouttés.

Ung jour ainsy comme change eur
Et que le cuer va trefmarchant,
Je cuiday devenir changeur
Toujours sur les comptes marchant,
Comme il affiert à ung marchant ;
Mieulx vault à bien contez contendre
Sans doute que trop au con tendre.

Par chiffres & par augorisme
Quatre ans je comptay sans monnoie,
Ne plus ne mains que Margot rimme
Et ausly plummé que mon oie
A ung chascun je femonnoie
Faire de mes comptes service,
Car che n'est pas à ung serf vice.

Lorsqu'en ces finanches pensoie
Mainte chiffre en fis en paroît
Ainsy ne fait pas qui pent foie
A vendre au marchant ne paroît
Peu de bien ainsy ne paroît ;
Qui trop vert met son vin à broche
Bien menjaist rost qui lesche broche.

Ainsi n'euse trouvé mon compte
Car tousjours de soir et de main
Metoie ung repas en mesconte
Et l'atendoie à lendemain ;
Pour bien que nul face de main
Ne de pié froter ne de rire,
Que vault oille qui n'a que frire ?

Et quant partout bien avifay
 Que biau compter ne me valloit,
 Comme souvent bien advis ay,
 Et ma fame me ravalloit
 De ce que à mont & à val oit
 A ung & aultre racompter,
 Adoncq laiffay le compter.

Sy me boutay en l'arquemie
 Et pris à remuer les livres
 Tant qu'en .xij. ans je n'aquis mie
 Pour en estre quitte & delivres
 Car bien plus de cent mille livres
 Je cuiday faire d'or en masse :
 Point ne pert temps qui les amasse.

Maintenant foubz ourme ou foubz til
 Qui me donroit des tours que j'eulx
 Au premier feroie plus foubtil
 Que n'est lors celui qui songe eulx,
 A qui je donroie à tous jeulx
 Quingnes ou au long de l'an ternes,
 S'il me servoit de fes lanternes.

Qui prétent férir à la bonne
 Par les venins se destourbe homs
 Se la science d'elle est bonne
 Quant il se trœuve des tours bons,
 Pourquoi ainfy nous destourbons ?
 Car aussy n'est pas bien appris
 Qui ainfy met sa vie à pris.

J'en ay trouvé mes dens pouris
Et mes yeulx tous desterrminés
Que pour leur chanter nē pour ris
Ne font bien ades terminés ;
Mes dens sont faulx d'oultre minés
Ne me chault mais qu'il y ait goutte
Mais il languist qui ne voit goutte ;

Je despendy plus de cent frans
De l'autrui bien en celle ordure.
Se du mien meismes me sens francs
Confidere qu'adies l'or dure
En soubstenant la chaleur dure
Me convient des maulx soubstenir
Pour moy vers tous affoulx tenir.

Matin lever & tart veillier
Befongnier à col estendu
Et à tous propos travaillier,
Ne riens à coy j'ai entendu,
Ne m'ont pas au plus fort tendu
Unne maille oultre ma despenſce :
Moult remaint de che que fol pensee.

Et dès l'eure que je fuch né,
De quoy j'ay vesçu je ne ſçay ;
Dieu ſçay que j'ay toufdis finée
Sans laiffier n'affay
Ne bon vouloir jà je n'exay
A vivre droiturierement
Ou vie droituriere ment.

Se coulin fui de boutte Dieu
 Je le feroie volentiers,
 Au mains fuige parent de Dieu,
 Qui poure estoit francs & entiers ;
 Et non obstant qu'il fust en tiers
 Son fils fui ; il fault qu'il apère
 Que j'enfienne ung petit mon père.

De poureté, de humanité
 Et de tant que mon père estoit
 J'ay part à sa divinité ;
 Or n'avoit-il maison ne toit
 Car sa cure point ne metoit
 D'estre évidemment apparens
 En ce monde entre ses parens

Le bon preudon de grans trésors
 De sa propriété avoit
 Que oncques en ce monde très ors
 Ne vit mortel homme ne voit,
 Mais bien tout publier devoit ;
 Et sy fist apres son départ :
 A chela prétens avoir part.

Mais non pas sy hastivement :
 Je suis content qui le me garde ;
 Non obstant ce chethivement
 En le monde fuige ; regarde
 Qu'il me fault faire .1^e. avant garde
 Deformois & kariier droit
 Pour mieulx certifier mon droit.

Je sçay bien que je suis pource homme
J'en sui contens & le veuil bien :
Je croy que le pardon de Romme
Que j'atens me fera du bien ;
Il ne me chault quant ne combien
Mais que je puisse de mes fais
Là laïssier la charge & le fais.

Pour aller plus legièrement
Lassus voir mon parentage,
Et pour veoir entièrement
Qui possède mon héritage,
Là feraige mon habitage,
Pour oublier mon temps perdu
Et le pource monde esperdu.

Je Pierre Chastelain me nomme,
Qui contre temps perdu bataille';
Nuit & jour pour sauver mon homme
Le glave qui me combat taille,
Sy crains k'avecq son *Débat* aille
Qui sa char en bataille vent :
Preng en gré Michault Taillevent.

Explicit le Tamps perdu Pierre Chastellain, envoiet de par ly
à Michault Taille-vent.





LE PAS DE LA MORT



'a pas long temps que je vivoye
En moult grande prosperité
Et à foison de biens avoye,
Sans rebout nul d'averfité,
Pour la non feure volenté

De Fortune, dont l'amité
A moy & aux miens de bonne aire
Estoit oultre bort debonnaire.



Mais subit à ceste propos
Plain de mescongnoissant oultraige :
Comme tanné de long repos,
Vert & jeune, sans estre oultre aige,
Entreprins de faire ung voyaige,
Que je trouvay puis si sauvaige
Qu'en lieu d'y accroistre mes aïses
Acquis y ay de grans mesaises.



Et pour descripre l'occoïson
De ma non pareille aventure,
De noble & triumpgant maison
Où j'ay prins sens & nourriture,
Seulet party, sans creature ;
Et des grans chemins l'abature
Chevauchay à petit sejour,
En bois & montaignes, ce jour.



Lors choify ung sentier estroit
Et habandonnay la grant voye,
Dont me trovay en tel destroit
Que bien pensif estre devoie
Comme celui qui se devoie,
Car nulle adresse n'y sçavoie,
Quant j'oïs voix semblant humaines
Qui m'affouaigerent mes paines.



Tant penay que dessus ung roc
Apercheu gens en lieu bien bas :
Sy m'enbuschay pres d'un estoc
Et là entendy leurs debas
Qui ne sont mie jeux n'esbas,
Mais de plaifance les rebas,
Soubz misteres de sy saint bruit
Que chacun y peult cueillir fruit.



Là où estoient celle gent,
Se nomme le Val-Sans-Retour :
Tenebreux est, non mie gent,
Et se n'y croit là n'à l'entour
Tant de flourettes qu'ung pastour
En finaist pour faire ung attour
A sa pastourelle jollie :
Car riens n'y peult durer en vie.



La fontaine de plours y fault
Au pié d'un arbre sans verdure,
Où devant font, à mains d'un fault,
Lices closes à voir moult dure,
Pour, tant comme le monde dure,
Faire par chaleur ou froidure
Encontre l'umaine puissance
Ung fier pas d'armes à oultrance.



Deux escus pendoient à l'arbre,
Dont la touche le pas caufait :
Et emprès, plus brun que noir marbre,
En ung pavillon reposoit
Sus une biere où pou plaifoit
La Mort, qui dame se dyfoit
Du val, en paiant tribus mains
A la terre de corps humains.



Deux chevaliers plain de desdaing
Vis devant celle dame vile :
Meffire Accident le foudain,
Et puis Anticque le debile :
L'un ront ce que Nature file,
L'autre mains corps à ses piés pile,
Et font eulx deulx chacun descendre
A sy basse chose que cendre.



Accident sur un monstre estoit
Defnaturel de corps & teste;
Crins de dagues trenchans portoit,
Corne de tendue arbaleste,
Queue de serpentine preste,
Et, pour tout vaincre où il s'aresté,
Estoient ses jambes de vouges
Et d'espées à mitié rouges.



Sur la brouette de langueur
Illec Anticque aussy estoit,
Et l'y mena en grant sueur
Maladie qui le servoit;
Et pour ce que grant aige avoit,
Le propos pour eulx deulx prenoit
Et acquit silence par là,
Et en tel maniere parla :



« Mort, feule dame de ce val,
Tu scès que soubz une morsure,
Droit te decreta ça aval
Pour estre à tous humains mort fure,
En corrigan la malfaicture
Par inobedience dure
Jadis commise en ung mors tel
Que humain gendre en est mortel ;



» Et à mieulx ton exploit parfaire,
Les servans tiens fumes commis,
Pour aydier chacun à deffaïre,
Comme de Nature ennemis.
Sy venons nous deulx tes amis,
Affin que ne foions remis,
Racompter la nouvelle emprinse
Pour ton bien par nous entreprinse.



» Tu vois les proesses troiennes,
Les Romains du siècle dompteurs,
Les vaillances cartagiennes,
Franchois de la foy deffenseurs,
Les Greits jadis bons guerrieurs,
De tous les regnes les milleurs,
Par Accident qui les enterre
Estre à neant piechà en terre.



» Le Roy Saül, Acab, Creffus
Edipus, Hercules, Cathon,
Odiacer, Nabot, Artus,
Jule Cefar, Agamenon,
Hanybal, Pompée, Sampson,
Socrates, Cyrus, Laumedon,
Et maint aultres sont mis à fin
Par Accident, le tien affin.



» Accident fait en tes services
En ce monde maints cops divers,
Fors à jugier sy sont propices
A aulcuns humains ou pervers :
L'ung chiet subit mort à l'envers,
Et l'autre, ès elemens couvers,
Soit en terre, feu, air ou mer.
On voit diversement finer.



» Et moy, Anticque d'autre part,
A toi servir je fais merveille.
Des enveillis je prengs ma part
Quant feibleffe sy les traveille.
Puis les meffais passés refveille
Et à memoire non pareille
Toutes les deffaultes ramaine
Pour acquerir le saint demaine.



» Adam passa foubz la main mienne,
Sy fist Noë sans grace avoir ;
La vie Habreham tant ancienne
Termina par mon grant pooir :
De Mathieufalé fis debvoir
Et à Jacob mort recepvoir ;
Thobie & d'autres oultre nombre,
Ay fait envanuir comme ombre.



» Touttesfois tu vois pour martire,
Perte d'amis, dechiet de vie,
Sur les humains fait tire à tire,
Que nul n'a de bien faire envie ;
Tu vois leauté endormie ;
Tu vois justice & foy perie,
Tu vois faire de grans cabas
Pour vivre folement chà bas ;



» Tu vois l'estout des gens livrer
A toutes langues menchongieres :
Tu vois les mauvais delivrer
Par argent, à peu de prieres :
Tu vois divisions murdrieres,
Toltes & rapinans manieres,
Traïson & erreur immonde
Courrir maintenant par le monde ;



» Tu vois les habus qui se font
En la publicque maniance ;
Tu vois le poure qui se font,
Sans avoir ne droit n'audiance ;
Tu vois flatteurs avoir avance,
Tu vois que nul n'a souffissance,
Tu vois que vertu ne bien faire
Ne rechoivent point leur fallaire ;



» Tu vois chacun querir delices
En bains & en riches mengiers;
Tu vois en grant honneur les vices,
Tu vois pompes en habis chiers;
Tu vois que pour mortels dangiers,
Pestilences ne cops murdriers,
Fais par nos mains sur l'umain gendre,
Que nul ne veult à Dieu entendre.



» L'omme tachié de vaine gloire
Sur son pareil veult dominer
Et, sans estanchier sa soif, boire
Du doulx ruiſſiau, pour s'enyvrer,
Que Fortune ſcet delivrer :
Mais plus ſain ly feroit l'amer,
Car le gouſt l'aveugle enlumine
Et le fier fait eſtre benigne.



» Pou valent ses trefors volaiges,
Que laiffier convient en douleur ;
Ses legieres joies non faiges
Dont on rechoit cuifant langueur.
Car on voit fans y faire honneur
Le roy comme le laboureur
Es sepulcres dormir ensemble
En matere qui se refamble.



» Advise le riche Crefis,
Le pource Diogenes sage,
Le lait Guercille & biau Paris,
Trajan le bon juge en son aige,
Neron le tirant, plain d'oultraige,
Et tu verras sans avantaige
Que nous avons leur loy forclofe
Et fait venir à meisme chose.



« Qui auroit les ars de Virgille,
De Tulle & Platon la doctrine,
Les propheties de Sibille,
D'Avicenne la medecine,
De Joseph la pitié benigne,
La constance Eraclitus digne
Et la charité de Moyse,
Sy n'auroit il de mort franchise.



« Tout vient de terre & y retourne ;
Terre est mort & mere à la vie :
La terre despouille & atourne,
Pour terre est chevanche à unie :
Il convient que chacun devie,
Et simple est celui qui se fie
Es biens qui ne peuvent garder
Qu'en terre y ne faille rentrer.



» Doncques fol & de fâchon male
Est en ce monde ung riche né,
Qui voit sa fin au pource égale
Et à rapine est adonné;
Car le Dieu qui a destiné
Bien & mal estre guerdonné
Meritera à sa venue
Tout ce qu'on a fait soubz la nue.



» O mort ! à toutes gens commune,
Non oyseuse, mais trop hastive,
Puisque ta certaine rancune
Ne pouroit estre fugitive,
On doibt avoir en retentive
Ta venue penetrative,
Et ymaginer qu'on devient
Lorsque passer par toy convient.



» Le penser en toy est le baſme
Qui guerit ce que pechié plaie,
Et ſi fait au corps & à l'ame
Joïr de contricion vraye :
Meſmes l'orgueilleux s'en eſmaye
Et à devenir doulx s'eſſaye ;
Et quant ton affault il recorde
Riens ne veult que miſericorde.



» Ta propriété renommée
Ne pourroit eſtre bien deſcrite :
Tu es la dame mains amée
En qui plus grant valeur habite.
Car ſe n'eſtoit ta force eſlite,
Nul ne feroit de pechié quitte,
Ne Dieu, quy veult que chacun meure,
On ne priſeroit une meure.



» Helas ! Mort, dame non pareille,
Qui en toy penferoit fans faindre,
Et auffi à la grant merveille
Que nous faisons au corps estaindre,
Nul n'oseroit à mal atteindre,
Senon bien faire & pechié craindre,
Haïr le monde & son chafel
Qui l'ame maine au bas hostel.



» Qu'esse des .v. sens voir morir,
Quant l'ame se depart du corps ?
Rompre vaines, membres ternir,
Qui soloient estre d'acors ?
Se tu congnois bien leurs discors,
En toy meismes, feras recors
Que Dieu n'a riens créé, en somme,
Qui doive plus esbahir l'omme.



» Tous les fenfitifs esperis
Se deullent & vont à neant :
Regars, parler, maintiengs & ris,
L'oyr & l'appetit plaifant,
La marche, l'odeur & le chant.
S'en vont tout à cop flatriffant;
Le fang se melle, le cuer criefve,
Riens ne se meult en heure brieve.



» Comme le foleil ront & froiffe
A fes rais la nue pesante,
Enfermeté, dueil & angoiffe
Cassent à vie non puiffante :
Vie n'est que vapeur mefchante,
Par les humeurs souvent dolante,
Que l'air enrume & mal affole
Et mondain plaifir la fait fole.



» L'omme est ung voyageur passant
Que soubz Dieu Fortune esperonne :
Au jour d'uy veu, demain absant,
En l'eure roy, brief sans couronne,
Et lequel, quant mort l'environne,
Il n'est element soubz le tronne,
Ne nulle perfonne tant dure,
Qui n'ait horreur de sa laidure.



» Toutes chofes de grant venue
Dechiet par nous legierement :
Au monde n'a point de tenue,
Il meut comme le fiernament ;
Chacun venra à finement
Et ne scet-on quant ne comment ;
Et combien que nul ne tient compte,
Il faudra alors rendre compte.



» Mais pour execution grande
Qu'en ce siecle nul de nous fasse,
Nature en riens ne s'en amende,
Ains nouvelles fourmes compasse
Et est tant peu de forgier lasse,
Que se par nous ung entrepasse,
Ung aultre en fait sans nulle triefve
Qui des biens du morant s'eslieve.



» Elle fait ung nouvel Hector,
Ung Cassandre, ung Scipion,
Ung grand Nabugodonofof,
Ung Alexandre, ung Abfalon,
Ung Octavien, ung Jafon,
Et tant foutive en fa maison,
Que quant ung chief de vivre fault,
Toujours en veult faire ung plus hault.



» Ainfi dechiet & diminue
Ton bruit, nonobstant nostre paine,
Et que pis est, desoubz la nue,
En ceste region tant vaine,
Chacun te mesprise & vilaine,
Ne pour nostre fureur haultaine
Ne laissent oyseuse leur dame,
Ains la servent de corps & d'ame.



» Et pour ce que nous avons dueil
De voir ton rebout & ta perte,
Jamais nous ne dormirons d'ueil
Que la terre ne soit couverte
Et plaine de ta fame experte,
Dont nature fera deferte
Et son œuvre ou ventre des vers.
Se maintenant tu croy nos vers.



» Nous avons puis nagaire emprís
De faire ung pas à ta louenge,
Qui fera en ce gent pourpris,
A tous venans de grant coustange :
Car par condicion estrange,
Les vaincus pouriront en frange
Et n'y aura ne ho ne cy
Que l'un ne meure sans mercy.



» Vecy de ce pas les chappitres :
Veu soient &, sy n'y fault riens,
Par quelque herault portant tiltres,
Fais les nommer aux terriens.
Et pour ce que nous sommes tiens,
Pour ton bruit acroistre & tes biens,
Nous te prions que tu consente
D'acomplir l'emprise presente. »



Lors la Mort commença à rire,
Ung ris qui me fait herifier,
Et bailla les chappitres lire
A Excès, le sien officier.
Mais quant je l'appercheu dresseur,
Je me vouloie aler muchier :
Touteffois je reprins couraige
Pour Excès, qui lut tel langaige :



« A tous seigneurs de sainte Eglise,
Empereurs, roys, ducqs & marquis,
Princes, contes ayant maistrise
Sur les biens mondains, non exquis
Nobles chevaliers qui conquis
Avés vaine gloire & acquis,
Bourgeois & marchans plains d'avoir,
Après salut, veuilliés sçavoir :



» Que deux chevaliers, serviteurs
D'une dame ditte la Mort,
Près de la fontaine de pleurs,
Ou Val-Sans-Retour, d'un acord,
Ont voué, soit à droit ou tort,
De faire, affin que plus d'effort
Ait par le monde le los d'elle,
Une emprinfe à chacun mortelle :



» A ung arbre sec font pendus,
Près des lices à ce duyfable,
Des deux chevaliers les escus,
Dont le champ de l'un est de fable
A potence d'or, moult vaillable :
L'autre sy est d'argent, sans fable,
Ondoyé d'afur & semé
Bien espès de feu enflammé ;



» Item, à faire icelles armes
Se trouvera messire Anticque,
A tout une espée de larmes
Forgie en la forge d'eticque;
Et aura gantelés d'articque,
Avoec cuisse de sciaticque,
Et puis, en lieu de greves, boutes
De morfondemens & de gouttes ;



» Baffinet de melancolie
Garny de rume cathariste ;
Puis braches de paralefie,
Et, affin que mieulx y resiste,
Vestira une jaques miste
De mal de rains & fievre triste,
Pourpoint de touche sans moison
Et de colicque passion ;



» Item, tous ceulx qui toucheront
A l'escu de fable, fans guile,
Tenus & obligiés seront,
Ainsi qu'il affiert en tel stile,
Audit Antique le debile
De faire armes tant qu'immobile
L'un ou l'autre demeure ou champ
Sans jamais oïr pleurs ne chant ;



» Item, conffrained ycelle touche
Qu'il se convient à pié combatre,
Sy bien que l'un die de bouche
Qu'il soit vaincus fans plus debatre ;
Et doibt le fort le feible batre,
Mais à mort ne le peult abatre,
Tant que naturele chaleur
Ait du tout perdu sa valeur.



» Auffi Accident le foudain,
En paletot de pleuresie
Y fera sur monstre inhumain,
Et a desja en sa saisie
Noir bonet taint en frenesie
Et gorgerin d'esquinancie,
Avec glave de pestilence
Contre lequel ne vault deffence.



» Doncques qui à l'escu d'argent
Pour faire armes lors touchera,
A cheval audit Accident
Subitement se combatra :
Lequel d'un fort giet s'aidera,
Que sy roidement gettera,
Que nulle curasse asserée
Contre le cop n'aura durée;



» Item, tous les aventureux
Qui y venront pour pris conquerre,
Affin d'estre plus vigoureux,
Baston ainfi qu'ilz voudront querre,
Harnas de joustes ou de guerre,
D'engins & trais estans sur terre
Se peuvent aydier en ce pas
Pour resister à leurs trespas.



» Et affin que mieulx l'on conserve
Le droit de ce pas & la loy,
La dame des fusdis reserve
D'y estre pour voir le desroy :
Car recheu y fera le roy
Comme le pource plain d'anoy,
Et y fera chacun tenant
Son lieu, sans nefung lieutenant.



» Oultre plus, nul ne doit aidier
Son compaignon, quoy qu'il adviengne,
Et ne faut point du champ voidier
S'il ne veult qu'oltré on le tiengne :
Et à tout le monde souviengne
Qu'en bonne marche on se maintiengne,
Car par eulx le plus eslevé
Y fera pris au pié levé.



» Item, par maniere d'amende
Et pour congnoistre les vaincus.
La loy de cestuy pas commande
Que tous les humains rué jus,
Ainsi que fers, seront tenus
De laiffier plaifance & jus,
Delits, pompes & vanités
Et toutes superfluités,



» D'aulture part fera Simonie
Aux ouëtres de l'Eglise estainte,
Et laira chacun son amie,
Ses oyfiaux & sa chambre painte :
Plus n'auront devocion fainte,
N'envie en defleauté tainte ;
Croffes & gouverne de court
Laiiffier leur fauldra brief & court.



» Item, plus ne traveilleront
Les lais par excommuniment,
Ne les prelas ne soufferront
Aux prestres moyennant argent
D'avoir gouges n'autre beubent :
Quitte feront de leur content,
Car il n'est abbé tant mittré
Qui ne foit alors chapittré.



» En après, tous les reaulx prinches
Par nous recreans en ce pas,
Ne tailleront plus leur provinces
Pour elever leurs vains estas :
Faillir convenra leurs debas,
Dont le peuple trefbuche à tas :
Honneurs & pompes delairont
Ne jamais flateurs ne creiront.



» Item, nobles & escuiers
Ne feront plus nulles brisures ;
Laiſſier convenra leurs deſtriers,
Servans, paiges bruians, houffures,
Bancqués, joustes, luiſans armures,
Chanſons, danſes & envoifures :
Et tous deduis qu'on peult nommer
Seront à icelle heure amer.



» Pareillement, bourgeois marchans
N'auront plus navires sur mer
Ne facteurs courans par les champs
Pour leurs marchandises mener :
Vous les verrés habandonner
Joyaux & biens sans recouvrer,
Et rendront compte par articles
De leurs grans changes & bouticles.



» Item, le peuple mecanique
A la taverne plus n'yra,
Ne nulle motion inique
Contre son seigneur ne fera :
Le gentil ne contrefera,
Ne sur les grans ne parlera,
Et ne prendra lors plus de noise
En quelque region qu'il voise.



» Item, que nul ne vestira
Drap de coulleur plaissant à l'eul,
Ains pour amende portera
A tousjours en signe de dueil,
Sans chaire, chacun ung lincheul,
Puis desoubz lame ou en ferqueil
Convenra que mort les enferre
Pour estre prisonnier en terre.



» Item, & pour ce que ce pas
Jusques ou dernier jour final
Durera soubz divin compas,
Devant celle dame, en ce val,
Pour voir qui bien fera ou mal,
Lors soit à piet ou à cheval,
On n'y verra juge de fait
Tant qu'il soit de tout point parfait.



» Mais pour cela qu'il ne peult estre
Que l'aventure ne soit bonne
Plus à l'un qu'à l'autre terrestre,
Par bien ou mal que le sort donne,
Affin que chacun l'on guerdonne,
Ainsy comme raison l'ordonne,
Après nostre pas assouvi
Tout le monde fera meri.



» Ung juge de haulte excellence,
Vray, puissant & seul infallible,
Venra pour prononchier sentence
A oïr aux faulx trop terrible,
Et sera adoncques visible,
Et en sa haulteur entendible :
A merité à bonne certes
Ung chacun selon ses defertes.



» Ceulx qui feront à nous venus
Et qui auront mis leur estude
A eulx armer de grans vertus,
Pour mieulx faire nostre pas rude,
Infinie beatitude
Et de tous bien la plenitude
Leur donra ce juge pour pris,
En son sanctifié pourpris :



» Et par le contraire, les faulx
Plains de vices & de pechiés,
Qui en ce pas par nos affaulx
Seront en terre trefbuchiés,
Selong ce qu'ilz morront tachiés
Et d'avoir mal fait empeschés,
Deshonneur ilz auront fans mais
Et horrible paine à jamais.



» Et pour ce, à tous nobles ou non,
Prient les chevaliers fufdis,
Pour croistre la gloire & le nom
De la Mort, leur dame de pris,
Que fans plus en estre requis,
Comme gens vaillans & exquis,
Chacun se dispose à son tour
De venir ou Val-Sans-Retour.



» Car en ce lieu on trouvera
Les chevaliers aventureus ;
Pour ainsy qu'il appartendra
Furnir feibles & vigoureux,
Poures, riches & amoureux :
Or soit dont chacun desireux
D'y venir & fans loing aler
On trouvera à qui parler. »



L'ACTEUR.

Adont Excès, officier d'armes
De la Mort, le lire cessa,
Et moult joyeux, sans plourer larmes,
La commission demanda,
En promettant qu'il publiera
Par tout le monde chà & là,
Es grans, petits & ès moyens,
Ce pas sans y faillir en riens



Lors la Mort passa la requeste
Qui ly fut par Excès requise,
Et en esperant grant conquête
De mondains, moult loua l'emprise :
Puis ly chargea que sans faintise
De ce pas il fist la devise
A l'umain gendre si propice,
Comme il affiert à son office.



Excès, plus noir que nulle meure,
En tous temps à nuire aultrui prest,
Print congîé à icelle heure ;
Des chappitres il eubt le prest
Et sans faire nul aultre apprest,
Il s'en alla sans nul arrest,
Plus tost que ne voîe l'aronde,
Publier ce pas par le monde.



Sy tost qu'Excès se fust party,
Lequel de l'ueil je convoiay,
La Mort parla à son party
De ceste emprinse que ditte ay,
Et se dressa, dont j'eus esmay,
Non pas sans cause, à dire vray,
Car à voir dame sy mal sade
Il n'est sens qui n'en fust malade.



Sy retournay tout tresfluant
De paour & de desplaiance,
Et regarday se nul fuyant
Me venoit par quelque advertance :
Et du fourvoy plain de nuyfance,
Ouquel par la mienne meschance
Je m'estoie embatu, alors
Sailly à grant paine dehors.



Toutteffois je revins ariere
Ou chemin dont party j'estoie ;
Mais le vouloir & la manière
Que bien peu par avant avoye
Estoit changié en aultre voye :
Car aultre chose ne pensoie
Fors comment il fault estre en point
Pour aller à ce pas à point.



Estaint fu le simple desir
Que j'avoie de voiangier,
Et me sembloit mondain plaisir,
En pensant au pas, grant dangier :
Sy retournay pour deschargier
Ma conscience & allegier
Et vins la nuit en la maison
Dont je me party sans raison.



Et pour ce qu'Excès n'estoit pas
Encorres venus annoncer
L'effect de ce dolereux pas,
Qui tant est penible à passer,
Je m'entremis lors sans cesser
De le descrire & compasser
Pour faire sçavoir l'aventure
A toute humaine creature.



A l'affovie & plus princeffe
A qui jamais on face honneur,
De Charollois dame & comtesse,
Choix outre choix plain de valeur,
Je, son indigne serviteur,
Presentay lors à sa haulteur
Ce livre en mon afflicte remort
Appelé le *Pas de la Mort*.



Sy requiers Dieu qu'i doint espace
Aux chrestiens d'eulx sy bien armer,
Que chacun à son salut passe,
Sans sa conscience entamer.
Ce pas pour ung mors tant amer,
Et que je me puisse fommer
Des bons : &, pour combler ma joye,
Sans fin AMÉ DE MOULT JE SOYE.

Explicit le Pas de la Mort.

NOTES

- P. 2. (2^e stance, vers 6.) — *L'abature* : on liroit peut-être aussi bien *la bature* : cfr. *Βατον*, *vadum*, *Βατο*?, *accessu facilis*; ROQUEFORT donne le mot *Abbate*, lieu inaccessible; mais il signifie aussi un lieu désert.
- P. 11. (1^{re} st., vers 1.) — *L'estout* : *Stultitia*.
- P. 14. (2^e st., vers 4.) — La lecture à *unie* m'a été suggérée par M. SCHÉLER : j'aurois incliné pour le participe *aûnie*, analogue à *aûnée* (*adunare*, d'où *aûner*, puis *adunir*); mais on n'a pas plus rencontré la forme *aûnir* que celle *aduner*; on peut regarder ici à *unie* comme une locution adverbiale, *ad unum*. Le sens reste d'ailleurs le même.
- P. 18. (2^e st., vers 4.) — *Cassent* (*Quassure*). *As* signifie ici *avec*, *au moyen de*.
- P. 22. (1^{re} st., vers 6.) — *Frangé*, ne se trouve pas dans ROQUEFORT : On peut y voir une forme de *fange* ou un dérivé de *frangere* qui seroit à la vérité assez peu régulier.
- P. 29. (1^{re} st., vers 4.) — *Oltré*, vaincu.
- P. 30. (1^{re} st., vers 2.) — *Oudres*. Mot qui ne se trouve dans aucun lexique; c'est probablement un dérivé d'*Audoritas*, sous une forme assez curieuse & que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs.



TPAS DER DOOT

Almal souden wedekere

¶ Oft Epas der Doot.



TDAL

SONDER

WEDERKEEREN

OFT

TPAS DER DOOT

DOOR

COLYN COELLIN





TDAL SONDER WEDERKEEREN
OFT TPAS DER DOOT

Die veranderinge des werelts lijn
En dongestadicheyt der smenschen sinnen
Waren in gedachte menige fantasien,
Bi dagen, bi nachte, buten en binnen;
Elc mach dit in hem selven kinnen,
Die zijn selfs herte is niet onbekent;
Mer wat mi eens dochte wt exces van minnen,
Dat sal ic no wten voor elcken present.
Het sal hem salich sijn die twel int herte prent.



¶ Onlancx ist leden, dat ic siet leefde
Seer hoochlijck verheven in der vruechden vloet
Daer mi veel goets en eere aencleefde
Met weelden seer groot, sonder tegenspoet,
Stellende mijnen wille gheheel int behoet
Der fortune, die mi alle vrientscap dede.
Dus vloyden mijn sinnen ende mijnen moet
Int ghebruyck van alder wellustichede :
Maer men siet fortune en hout gheen stede.



¶ Half dit gesmaect, haest ict propoost doen bluste,
Vol van onbekennelijcke overdaden,
Als een die verdrietende was lange ruste
Wt ioncheden der wiltheyt wast te raden,
Een voyage te doen ter minster scaden
Gruwelijc en swaer, die luttel yemant verkiest
Omdat men door donbekende paden
Costumelijc gemack ende eere verliest.
Tis nochtans ghesont dat men somtijts niest.



¶ Om dan wat te scriven van den ghepeyse
Mijnder sinnen ioncheyts berueren,
Na der hogher triumphen van mijnen palleyse,
Daer ic opghevoet was bi natueren,
Scheydic sonder menschelijcke creatueren
Van daer te peerde, dat niemant en sach,
Duer bosschen, berghen, en dal, liet ic mi vueren
Aldus rijende alden langhen dach.
Die voerst gereyst heeft, meest vertellen mach.



¶ Ick vercoes dus rijende eenen engen pat
En liet den breeden heyrwech besijen staen,
Dies ic mi seer corts van tvermoeyt en mat
Buten kennisse van allen menschen ghegaen;
Ic en wiste verdoelt wat weghe in te slaen;
Mer ic hoorde voysen, die menschelijc scheenen,
Met grooter begheerten reedic darwaerts saen
Hopende dat mi yemant sou troost verleenen.
Ghelijcke sinnen sijn goet om vereenen.



¶ Ic clam op eenen berch die met allen hooch was,
Doe bekendic daer lieden in tdal beneden
Ende ic berchde mi onder enen struyck de drooch was,
Ende van daer merct ick al wat si deden :
Ten waren gheen wercken van vrolijcheden.
Die vruecht verdween daer, die ons ghelucken mach,
Fortune pijnde haer werck te besteden
Datter elc tfruyt der droefheyt af plucken mach.
Tghepeys der doot wel elcken bedrucken mach.



¶ Beneden siet daer die lieden waren,
Tdal sonder wederkeren men dat hiet :
Twasser seer donker, en vol misbaren.
Gras, loof, bloemen, cruyt, en wasser niet
Van al tgroyssel, of tbloysel, dat men daer siet,
En soude een herderken niet connen gegheven
Sÿn scheperinne een hoyken, hoe ionste hem riet,
Want gheen dinck en mach daer dueren noch leven.
Tis een quade strijt, daer niemant en is ontbleven.



¶ Die fonteyne der weeninge sprint daer altijt
An den voet des booms die nemmermeer en wast
Ende ter siden so stonter ghemaect een crijt,
Me besloten mueren, ghemaect seer vast,
Daermen na der castumen der werelt als tpast
Daghelijcx siet sonder lange gekijf
Die menschelijcke crachten daer toe verlast
Chierlijc te campene, lijf om lijf,
Jonch, oudt, arm, rijck, al man, en wijf.



¶ Twee stuyters stonden anden boom die hert was,
Daer elck die tonge af kiezen mochte.
Ende in een pauwellyon dat swert was
So laccher en ruste, so mi dochte,
Op een dootkiste, hert en onsochte,
Die Doot, die al die vrijheyt hielt in tdal.
Ende ontfinck daer den tol, dies menich crochte
Want ter eerden voert, so varen die menschen al.
Ghemeenlijc na gheluck comt ongheval.



¶ Twee ridders stonden daer ooc als de naestige
Bi der leeliker vrouwen, de nochtans crachtich was :
Deen was heer Accident die haestighe,
Dander was heer Antijke, die seer onmachtich was.
Elc ridder met sdoots pijl doorschachtich was,
Doet dat menich lichaem in deerde verseerde ;
Want si maecte hier mede dat elc deelachtich was
So dat elck als stof in asschen verkeerde.
Hi sterft wel, die voor tsterven, sterven leerde.



¶ Accident was op een beeste rijende
Onghenatuert van lijve, ende van ooghen ;
Haer manen waren scherpe dagghen snijende
Ende haer hoornen waren ghespannen boghen;
Si hadde den stert als serpēten die vloeghen
Om elcken te bederven, dies onverhoets waren
Ende die beenen der beeste, dits ongheloghen,
Waren gheesselen en sweerden, die bebloet waren.
Noyt en deden schoon feyten, die cleen gemoet waren.



¶ Op den cordewagen van langher quelinghe
Sghelijcs Antike daerop ghelegghen was,
Die al swetende voer sonder spelinghe
Siecheyt tot sinen dienst altijt genegghen was,
Om dat groot oude van hem vercreghen was;
Dat hi tpropoost van hem beyden vertrack
Ende vercreech silencie, der daer geswegghen was
Doe hi als advocaet in deser manieren sprack.
Van langhe te leven comt veel onghemack.



¶ Ghi Doot strange, Antike des doots alleene
Ghebaert, van sduvels nijdicheyte ende raet,
Door Gods recht besloten in t dal van weenen,
Tot correccie van Adams misdaet
Die aet, door tserpents ingheven seer quaet
Van tverboden fruyt int eertsche paradijs,
Daer hi om sterflijc, en al syn saet
Gheworden is, o onsalich avijs.
Daert al om derven moet shemels iolijs.



¶ O wrede vrouwe, onghenadighe Doot,
Afgrijselijc, fel, wreet, moordadig dier,
Die tal vernielende sijt, ionck, oudt, cleen en groot,
Eedel, oneedel, in tdal van weenen hier,
Ons vader die paus met sinen cancellier,
Hertoghe, grave, ioncker, baelyou, seryant,
Gheestelijck, weerlijck, elc, en sijn officier,
Niemant van al die ghi vrientscap iant :
Si moten al danssen an Machabeus hant.



¶ O Adams fel appelbeet, seer bitter morseel,
Daer Gods rechtverdicheyte den hemel omsloot,
O onghehoorsamighe smaeck, vergalt porceel,
Dat God te smaken den mensche verboot,
Waer wt die doot, en stervens noot
Eerst wt sproot, en al broosch int versike
Door Accident, die daer doet exploot.
Ende door mi crancke verganckelijcke Antike.
Van allen diversen sinnen elc suet sijns ghelijcke.



¶ Om bat tot dexploot des doots te gerakene
Syn wij als dieners bi u, vrouwe, ghestelt,
Om elcken te helpene tonghemakene,
Als vianden der natuerlijcker ghewelt;
En zyn bee in dit dal als vrienden tot u ghehelt,
Om dat wij vast dienende sijn tuwer vramen
Dijn opstel te vertellen, dwelc ghi noch doen selt
Ende gedaen hebt, daer wij alle dlast af namen.
Mer discoorde sinnen sijn quaet om versamen.



¶ Die Actor tot Accident :

¶ O ghi Accident, onversienich gheval,
Wat hebdi al menschen ter werelt ghemineert!
Hoe menich landt, stadt, ia zonder ghetal,
Te nieute ghebracht ende ghedestruert,
Al waren se neder so diepe ghefondeert,
Op hoe hoghe berghen hoghe verheven
Gods wrake door u heeft se ghecorrigeert,
Ghedestruert, door haer sondich leven.
Die Gods wrake overdenct, zyn herte mach beven.



¶ Hoe zyn die prouaetsen van den Troyanen,
Der Romeynen stoutheyt, den cirkel van ontsien,
Die valyantheyt van der Carthagen vanen,
Fransoysen die de wet houwen van mischien.
Der Griecker vroomheyte, die elc most vlien.
Ende ooc tonsienste, die men oyt vant,
Ghi Accident, u afgrijselijc engien
Heeft se lange verkeert als mul oft sant.
Men siet swerelts regnacie en hout gheen stant.



¶ Accident slaet binnen sinen dienste
Ter werelt meenighen diverschen slach.
Die sterckste brengt hi ter doot op haer onsienste,
So die goede door die quade vallen int ghelach.
Deen valt slechtelijc doot, so men sien mach,
Dander sterft bedect onder eenich element,
Duer water, vier, lucht ; tvalt al den dach
Dat menich diverselijc sijn leven endt.
Mer hoet ghebueren sal, is elcken onbekent.



¶ In tdal van weeninghe, door dy accident,
Die doot menich mensche tijt vercort seer snel,
Met donder, blixem, storm, vloysel, ende went,
Ende met anderen saken, die haest ghecomen sijn :
Door sweerden, bussen, boghen, lange dagghen fel.
Met pestilencie, orloghe, oft dier tijts ghequel
Duer diverse siecten, ia met fenijn.
Gods wercken elcken verholten sijn.



¶ Wat sijnder al menschen accidentelijck,
Hier in tdal der weeninghe verbeter
Van leewen, wolven, beyren, seer tormentelijck,
Ende van sweerden doot ghesmeten,
Van stieren duervuert, ende daer toe gheten
Van diversche dieren, bi daghe, bi nachten,
Hoe menich vermoort in swouts secreten,
Hoe menich versmacht in putten, in grachten.
Voor quaet gheselschap ist hem goet wachten.



¶ Bi Accidente dese ghestorven sijn al.
Emor, Sichem, Og, Seon en Achitofel.
Saul, Urias, Jonathas, en Nabal,
Joab, Abner, Amasa, en Azahel,
Cyba, Abimelech, Semei, Jesabel,
Hero, Onam, Oza, Jabin, en Sysera,
Oreb, Seb, Sebe, Loths wijf, en Rachel,
Agag, Madiam, Amelech, Athalia.
Tis goet wel leven, en hopen op Gods ghenen.



¶ Soudic se al met namen verhalen
Die met accidente syn ghestorven,
Tijt, stont, cracht, sou mi eer falen,
So veel sijnder dus stervende bedorven.
Waren niet ghebrocht tot Jhesu in corven,
Achabs tseventich kinder hoofden snel,
En heeft Naboth ooc niet die doot verworven
Bi accident, door Jesabels boosheyt fel.
Vrouwenlist heeft menigen man brocht int gequel.



¶ Antike spreekt tot der Doot :
Ende ic Antike ter ander side
Om u te dienen, soo doe ic wondere
Van den verouden, neem ic mijn deel bi tijden
Wanse crancheit vermoyt bisondere
Voorleden faute, verweckic als dondere.
Dies hemlieden dan faelgiert, sin, en memorie,
Dus brengic Antike die oude tondere.
Die wel gheleeft heeft, crigen dan glorie :
Dit vindi claer in Genesis historie.



¶ Merct hoe Adam tot mijnen handen ghecomen is,
Als een die den ganck der doots passeerde,
Ende Abraham, wien dleven van mi genomen is,
Die sinen tijt seer duechdelijc useerde :
Siet hoe ic Mathusalem dleven refuteerde
Ende Jacob in deerde besloten seer nouwe,
En David met meer ander dleven mineerde,
Dat si verghinghen ghelijck eender schouwe.
Salich is hy die in God stelt al zijn betrouwe.



¶ Noë most ooc door mijn handen lijen,
So most mede Job, Joseph ende Tobias,
Ende Caleph, en Josue, vroom in strijen.
Isaac, Ismahel en Mathathias :
Dus sullen ooc moten Enoch en Helyas.
Passeren des doots pas, noch levende int paradijs;
Want noyt niemant van desen pas vry was,
Hoe sterck, hoe machtich, hoe vroet, hoe wijs.
Overdenct dat ghi menschen sijt, broesscher dan ijs.



¶ Accident machmen somtijts ontgaen,
Maer mi nemmermeer Antike.
Toegheval mach somtijts veel anders slaen
Soot God belieft van hemelrijcke.
Maer oudtheyt brenghet al in versike;
Niet alleen menschen, voghelen, oft dieren
Maer ooc steden, huysen, en derghelijcke.
Helmen, haetsen, ende panchieren.
Des ist goet, quaet vlien, ende duecht hanteren.



¶ Ghi siet bi sweerden, martelien, hoe tsy
Vrienden verlies, afvallighe van levne
En op die sachtmoedighe ghedaen, bevroet dy
Dat hem niemant en pijnt ter duecht te begevene.
Ghi siet trouwe ontslapen, als die verdrevene
Ghi siet iusticie, ghelove, vast tondertreden,
Ghi siet tyranscap wert die verhevene.
Tsijn al teken om cort te leven hier beneden.
Salich sijn si die haren tijt hier wel besteden.



¶ Ghi siet dat leven des volcx nu gaen
Totten tongen van logenachticheden;
Ghi siet die quaet doenders nu ontslaen
Daghelijcx om ghelt met luttel beden;
Ghi siet valsche usinge tallen steden,
Tollen, rapijnen, verscattinghe last;
Verraetscap, oorloge, twist, onvreden
Siet men regneren nu al der werelt vast.
Sulck als die weert is, wert dagelijc die gast.



¶ Ghi siet dabuys dat men no maect groot
Openbaerlijc sonder eenige consciencie ;
Ghi siet die arme bijstier gaen, naect, bloot,
Sonder recht te hebben noch audiencie ;
Ghi siet dat men flatteerders doet reverencie,
Daer menich glorious wt verhuecht;
Ghi siet dat duechdelijcke sciencie
Gheen loon en heeft van haerder duecht.
Dus zyn der lieden sinnen berooft, so ghi sien muecht.



¶ Ghi siet nu, elckerlijc welde soecken
In allen substancien, in drincken, in eeten ;
Ghi siet die tgoet hebben, in eenen vercloecken ;
Ghi siet som seer snode, met rijcken habiten beseten.
Ghi siet wat plagen dat si nu weeten.
Want dier sijt, pestilencie, oft venynighe schachten,
Daert volck van ons me wert ghesmeten
Door die sonden, die voor Gode doen clachten,
Midts dat si op Gode gheboden so luttel achten.



¶ Een man met ydelder glorien besmet
Wilt hogher dan hi is verhoghen ten fijne
En onversadelijc sonder durst drincken met
Wten becker der suetichey, om droncken tsijne.
Maer na dat fortune gheeft medecijne
Twaer hem ghesonder dat bitterlijc smaect
Want den smaeck verblint die claerte van schijne
Daer men ter salicheyt met gheraect.
Als tspel ghewonnen is, dan ist wel ghemaect.



¶ Veel dienen der verganckelijcke tresoren nu
Die men in drucke berooft moet laten.
En die lichte solasen die wij oorboren nu
Daer men eewighe quellinghe bi mach vaten ;
Sonder eere siet men verdweenen van state :
Eenen con. [inck] als darmste die men oyt sach,
In graven rustende ghelijck verwaten
In materie, die hem ghelijcken mach.
Van sterven en hadt noyt niemant verdrach:



¶ Siet hoe Cريس in rijkdom groot van persoon was,
Ende den armen Dyogenes vol wijser sciencie,
Die lelijke Grepses, ende Paris die schoon was,
Catho goet iuge in alle sentencie,
Ende Nero vol quader influencie,
Hoe wij die sonder adventagie eeren
Wij hebben huer cracht, ende intencie,
Tot ghelijcker substantien doen verkeerren.
So die knechten sterven, so sterven die heeren.



¶ Al hadt men Vergilius grammatijen,
Tullius eloquencie, en Platons doctrijne
Al wist men der wijser Sibillen prophecien,
Ende Avicenna beste medecijne,
En Josephs goedertierenheyt ten fijne,
Caleps vaste ghestadicheyt,
Moyses caritate seer divijne,
So en creghe des stervens niemant ghenadicheyt.
Die doot is een dier vol onversadicheyt.



¶ Tcomt al van eerden, en keert weder ter eerden.
Eerde is doot, en moeder van levene.
Deerde cleedt ons eerlijck, int aenveerden;
Eerde werck ons lichamelijck schyn te ghevene;
Eerde behoeft metter doot te snevene.
Dus is hi onwijs, die hier veel eertsch goet
Besit, des menich is die verhevene,
Mits dat al weder ter eerden comen moet.
Die sijn eerde wel labuert, die is vroet.



¶ Dus ist een dwaesheyt quaet van fautsoene,
Die rijcheyt die der werelt gegheven is,
Die metten snoden pleecht haren sin te doene.
Ende daer na der ghiericheyt toe ghescreven is.
Want God die al weet wat hier bedreven is
Sal tgoet en quaet vanden volcke loonen
En beteren daer hi als iuge verheven is
Int oordeel, sonder wtnemen van personen.
Die duecht is weert dat men se sal cronen.



¶ O Doot, die alle menschen ghemeyn is,
Niet traech, noch ledich, mer haestich soe men siet,
Na dat dijn afgrijselijke comst so certeyn is
So en mach men niet weygeren tswaer verdriet.
Maer dijns ghedencken, so die wijse riet
Denct lijden is totten hemel die blijdeste spoet.
Denct al dat oyt was, is dweert al tot niet
Ende des dootscamp, die men doorstrijden moet.
Alle dinghen die God schiep, zijn in haren tijden goet.



¶ Dit ghepeys is een balseme bequame
Die de sondighe vlekken can ghenesen.
Dies in die siele en inden lichame
Warachtich berouwen is comt gheresen,
Ende selfs die hoverde verscriet van desen
Des therte in ootmoede hem fondeert
Want als elck ghedenct zijn sterflijck wesen
Niet anders dan ontfermherticheyt men begheert.
Die hen meest verheffen, worden meest verneert.



¶ Oudtheyt seyt totter Doot :

¶ U eygenthey, vrouwe, die vermaert, bekent is
En soude men na weerden niet connen volscriven,
Ghi sijt die vrouwe die minst ghemint is
En die hoochste in haer valeur moet blijven,
En daden dijn crachtelijcke bedrijven
Niemant en soude hem van sonden wachten
Noch God, die elcken door u doet ontlijnen
En soude men niet weerdich een besie achten.
Wt quay herten, comen gheen goey ghedachten.



¶ O lazen Doot, diet al brenct tondere,
Die om u peysde, als twel verstaen is,
Die soude door dincken dabuselijc wondere
Dat lichtelijc doorlijdt, ende haest ghedaen is,
Elck sou schuwen, daer hem duecht af ontgaen is
En die duecht hanteren, ende die sonden vlien,
Die werelt haten die vol belaeen is,
Daer die siele quay herberghe moet gheschien.
Des doots memorie, doet Gods oordel ontsien.



¶ Therte vergruwelt als men yemant sterven siet,
Als die siele wten lichaem moet scheden.
Seenuen ende aderen breken dan d'oor tverdriet
Die tsamen accoort hielden, in slijfs beleden :
Bekende elc wel haer discoordelijc spreken,
Si mochten beseffen in tghedochte
Aenmerckende des doots bitter ontcleken
Dat den mensche seer wonderen mochte.
Seer bitterlijc sterven si, die hier nu leven sochte.



¶ Alle bevoelijcke sinnen onbesweken
Moten te niete gaen bi sdoots termijnen,
Twesen, dopsien, thoren, en spreken
Triecken, smaken, d'acchen, en grijnen.
Den lust, den sanck, moet al verdwijnen
In tpas des doots, door stervens besueren :
Dbloet minghelt dan, therte berst van pijnen.
Den pols laet syn slaen, ter selver hueren :
Want sterven moten alle eertsche creatueren.



¶ Recht als die sonne die wolcken doorbreect
Met haren rayen van groter macht,
Desghelijcx den druck die pijnlijck steect,
Om dleven te iaghen in cleender cracht.
Dleven is voor slijm der eerden gheacht
Bi die hinderlijke humoren in thooft :
So wert tormentelijck pijn ghebracht.
Daer men wijlen af versot was, dats claer.
Droefheyte volcht ghemeenlijc blijdtscap naer.



¶ Elc mensche is een pelgrim die hier present is
Verwandelijc, onder fortune betone :
Als heden ghesien, morghen absent is.
In een huere con. [inck] haest sonder crone
Ende wie die doot dan valt te loone;
Der elementen crachten werckende prijselijck,
Die dlijft veranderen, so dat elc in persone
Aensiende dlichaem, verscriet afgrijselijck.
Die denct om sterven, doet seer wijselijck.



¶ Men sal in gheen dinck stellen zyn betrouwen
Mits dat alle dinck lichtelijc vergaen mach.
Niemant en mach ter werelt yet behouwen
Tverkeert haest so tfirmament vast doet
Tmoet al vergaen, tsi quaet oft goet.
Men weet hoe, noch wanneer dat wesen sal.
Die dit gheen ga en slaet, zyn seer onvroet
Verblint door sniants inblesen al.
Die sijn wonden bercht, qualijc ghenesen sal.



¶ Maer om die grote excecucie,
Die de doot hier door ons verseren mach,
Soe en vreest natuere gheen persecucie
Om nieuwe vormen te maken alden dach :
Si en laet ni te smedene door geen gheclach,
Als se eyst datter bi ons dan yemant sterft,
Si maect een ander, en sonder verdrach
Dat si hem int goet verheft en erft.
Hi is vroet die swerelts ghenuechte derft.



¶ Ghi maect dan eenen nieuwen stercken Hector,
Eenen nieuwen Paris, ende Serapioen.
Eenen groten machtighen Nabugodonosor,
Eenen Alexander, ende eenen Jasoen,
Eenen Aristotiles, subtiyl in allen saken,
Ende als yemant vervalt, knecht oft baroen,
Ghi natuere wilt altijt eenen hogher maken,
Eenen Octaviaen, eenen schoonen Absoloen.
Die tspel wint can meesterlijck scaken.



¶ Dus verwalt uwen name, ende vermindert
Onser beyder pijn vast wtghesneedden.
En tquaetste dat onder den cirkel meest hindert
Is dat ghi tallen plaetsen staet int verleeden.
Elck misprijst u, en wilt u vileynicheyt breeden
Ende versteken ons wreede hoghe namen,
Mer om neernstich te dienen si hem bereeden,
Natuerlijck met siele en metten lichamen.
Selden sonder quetsen handelt men bramen.



¶ Mits dat wi menich met ongenuechten betrapen
Dits verlies te siene, ende grote onweerde,
Hier af wi nemmermeer rusten noch slapen
Aldus bedecken wi sweerelts landt en eerde.
Maer elcx name, die licht gaet huerder veerde.
Daer Nature bi sal ghedestruert zijn,
Want tmoet al sterven, wat Nature oyt baerde.
Dies moten ons namen ghecommandeert zijn
Alle consten zijn goet, als si wel gheuseert zijn.



¶ Wi hebben onlancx, o Doot, inghenomen
Tuwen loghijse een pas te makene
Daer alle die leeft sal moten haest comen
Om totten eynde sijns levens te gherakene
Die condicie en staet ons niet te missakene
Die verwonnen is, sal als rot mes verkeeren.
Dus sal elck om sdoots morseel te smakene
Sonder appellacie sterven leeren.
Sterven ghestorven versuet stervens verseeren.



¶ Dit sijn van den passe die capittelen :
Siet watter ghebreken mach oft faelyeren,
En doet een heraut van uwer tittelen
De sake al eertrijc door creyeren.
Ende om dattet al u is dat wi hanteren,
Om uwen naem te stellen in groter weerden,
So bidden wi laet ons voorts bestieren
Tpresent opset dat wij hier aenveerden.
Alst trompet blaest, men haest hem dan te peerde.



¶ Die doot doen te lacchen begonste,
Eenen lach, die vreeselijck was, ende onghier,
En gaf die capittelen te lesen, so si eerst conste
Exces, haren oversten officier.
Hi richte hem op, ende ic ginc mi bergen schier
Bi den gruwel die mi quam ingerezen.
Mer ic vercloecte mi selven door dbestier
Van Exces, die gheras den brief ghinck lesen.
Tis te late gheschrouwen, als men is verwesen.



¶ Hoe Exces daget alle menschen tot dit pas.

¶ O alle prelaten der kercken die macht hebben,
Alle keyzers, coninghen, hertoghen die leven,
Princen, graven, die dominacie en cracht hebben,
Op dye rijcdommen der weerelt verheven ;
Jonckers, ridders, dye u hier hebt ghegheven
Tot ydelder glorien, na u lieden vermeten,
Borghers, coopliden, die goet hebt boven screven
Voorts meer, alle die in die werelt sijt gheseten.
Na saluyt, so laet ick eenyghelijck dit weten.



¶ Aen eenen boom so sijn ghehanghen
Neffens den percke ghestelt onabele,
Die schilden vanden ridders, niet om verstrangen :
Van den eenen, is tvelt van sabele,
Met gulden cruycken, voor die notable.
Dander tvelt van silver, teghen tvergrammen,
Met volcken van lasuere, dits sonder fabele,
En dicke besayt met vierighen vlammen.
Dat wilt en woest is, dats quaet om tammen.



¶ Om tfeyt te doene, dat wi vermanen,
Sal hem heer Antike int perck daer vinden
Met eenen sweerde van heeten tranen,
Ghesmeet in die forge van allinden;
Met hantschoen van artijcke tijnden,
Met crimpinge der zeenuwen, vol ghepijns,
Ende met schenen die men moet verbinden,
Met robben, crauwagen, vol fleersijns.
Tvercranck der leeden, gedroncken te veel biers oft wijns.



¶ Noch heeft hi een huyfken vol melancolien,
Ghegespt metten snoffe, die thooft doet ruymen;
Twee gardebrasse van paralesien
Omdat elck by hem sou crochchen en cuymen;
Oock heeft hi een jacke na der castuymen,
Van heete cortsen, en crancke linden,
Ghevult met hoeste ende fluymen
Daer men colica passio in pleecht te vinden.
Veel rusten comt van luttel tonderwinden.



¶ Alle die tonsent campen selen
Onder den schilt van sabelen, die men daer siet,
Die selen ghehouden sijn na ons bevelen
In tselve te doen, dat daer gheschiet.
En teghen Antike, die claer niet en vliet
So te campene, dat sonder berueren
Deen oft dander blijven sal int verdriet
Daer altoos in weeninghe en stanck sal dueren.
Die wil besoeten, motet eerst besueren.



¶ So wie die toetse ruert van besijen
Die moet te voet vechten na dat begonnen is,
Also langhe dat hi metten mont sal belijen
Dat hi int vechten daer verwonnen is,
So die weeke den stercken ontronnen is.
Die subiect der doot is daer om verslaen.
Weet dat hi ommoghelijc om verslonnen is
Tot dat hem natuerlijcke hitte is ontgaen.
Int deynde sal elck loon na werck ontfaen.



¶ Sghelijcx heeft Accident, die haestich is,
Sijnen rock van apostumen staen rijen
En sit op een beeste die seer naestich is,
Daer hi elck int campen met wil bestrijen.
Hi draecht een bonet, gheverwet met frenesien
Ende een craghe vol swellinghe in die kele ;
En glavie van pestilencie bi tijen,
Daer gheen weere tegen en baet ten spele.
Donversien gheval heeft er ghedoot seer vele.



¶ So wie den schilt van silver anschout oft bekenet
Om daer een feyt van wapene te doene,
Sal te peerde met heer Accident
Vromelijck moten vechten int groene,
Die met eenen werp, als ridder coene,
Al sulcken vervaerlijcken werp daer rueren sal;
Dat curuaetse, noch harnas van baroene
Seer luttel teghen den werp daer dueren sal.
Tis een goet meester die alle siecten cueren sal.



¶ Ghi alle, aventuerieuse, dit siet
Die ghene die comen, om prijs tontfaene,
Die moghen als victorieuse yet
Haer stocken brenghen om daer met te slane,
Ende haer harnas van oorloghe, in die bane,
Engijnen, ende gheschut, op deerde bereeden,
Om hem te helpene den pas te gaene
Eer dat si comen al daer ter stede.
Tis een schoon const zijn leven salichlijc te beleden.



¶ Ende om bat te gevoelen int gheheele
Die wet van den passe, en daertoe trecht,
Sal die vrouwe voorscreven gaen ten tinneele,
Om te aenschouwen alle tghevecht.
Men sal daer den coninck doen ghelijc den knecht
Druckelijck ontfanghen als een trauwant.
Want elck sal daer, tsi wijs oft slecht,
Sijnen staet houwen, sonder eenich lietenant.
Tghequel gheeft dicwils meer dan tvermaen verstant.



¶ Noch meer, niemant sal daer comen te baten
Sinen gheselle, wat hem daer toe ghebuert,
Ende men sal tperck oock niet moghen laten,
Ten si dat hi verwinne, oft tonder truert.
Elck peyse en sorghe die taventuert
Sijn passen te missene onverhoets.
Want tmorseel der doot, men daer besuert
Als men were gheraect, oft mist men svoets.
Een suver consciencie leeft goets moets,



¶ Bi den amende nu ongheheelt
Die men den verwonnen oversinden mach.
Die wet van desen passe machtich beveelt
Die alle menschelijckheyt verslinden mach,
Dat men se als dieners, daer in verbinden mach,
Te laten alle triumphe, ghenuecht, oft spel
Pompeus verwaenthey, die men vinden mach,
Alle solasen, hoverdich opstel.
Over die ondersaten hevet thoof bevel.



¶ Ter ander siden sal Simonie
Met die van der kercken sijn wtblasen,
Ende elc sal moten laten sijn envije,
Sijn beschilderde camerén, voghelen, solasen.
Si sullen met geveysder devocien niet prasen
Noch nemmermeer nijdich noch onghetrouwe zyn
Eedel, oneedel, wijsen, oft dwasen,
Moten corts laten tghebruyck van vrouwen fijn.
Die tal verliest, moet wel vol rouwen sijn.



¶ Si en sullen niet meer quellen moghen
Die lieden, die si in den ban ghestelt hebben,
Noch die prelaten en sullen niet meer ghedogen
Dat die priesters handelinghe in tghelt hebben.
Noch meyskens houden, daer si ghewelt hebben.
Si moten tal laten hoe si ghetittelt sijn,
Ende hoe si abt oft miter ghestelt hebben,
Si sullen dan hier van als ghecapittelt sijn.
Dat qualijc gecomen is moet qualijc gequittelt zyn.



¶ Alle coningen ende princen
Moten al met door dees passaten
Die tvolc verscatten en haer provincen
Om te verheffen haer ydel staten,
Si sullen tvechten ende stryen laten
Dairmen de iuecht hairs levens met mach beroven,
Hoverdige eere moten si verwaten,
Ende nemmermeer flatteerders voorts gheloven.
So wee hen, die hen van der weerelt laten verdoven.



¶ Al ydel ionckers van weerden
Sullen hair gebourderde iorneyen af setten,
En laten varen haer gesaelde peerden,
Haer hoveren, en costelijcke bancketten,
Haer blinckende harnas, daer si op letten,
Haer steken, haer breken, haer danssen en springen.
Want in desen pas alle solacelijcke netten
Sullen hen grote bitterheyt in bringhen.
Tis grote dwaesheyt zyn herte setten op eertsce dingen.



¶ Borghers, cooplieden van groten ghewelde,
En selen niet meer met schepen ter zee varen,
Noch haer makelers lopen achter velde,
Die hair comenscap soudén vergaren.
Men sal se in dit pas droeflic sien beswaren,
Als si deertsch goed en deere moten laten.
Gout, silver, iuwelen, naer ons verclaren,
En rekeninghe hier af gheven, ende van ondersaten.
Grote dwaesheyt is tbegheeren hoghe staten.



¶ Darm simpel volck, groot metten cleene,
Sal niet meer in tavernen gaen,
Noch muiterie maken gemeene
Hoe si haren here mochten dootslaen.
Si sullen den eedelen niet conterfeyten voortaeen.
Noch op die machtige meer spreken,
Noch haperinge meer maken saen :
Den lesten pas sal tal af breken.
Tis quaet tegen zyn overhoot steken.



¶ In desen pas nyemant en sal hem cleeden
Met geverwet laken playsant om dragen :
Mer elc sal hem te draghen bereeden
Teeken van druck teewigen dagen,
Een slaeplayen roeckeloos omgheslagen,
Want in een kiste van clender werden
Sal se die doot sluyten, die wormen doorknagen,
Om te blivene prysoniers der eerden.
Tegen die doot en baet schermen noch sweerden.



¶ Om dat desen doots pas sal dueren
Totten ioncxsten dage, eer hi eynde sal,
So moet daer een godlijc berueren
Voor dees vrouwe comen groot en smal.
Om te sien goet en quaet van dees vechters al,
Ende watter te voet te peerde geraect is
Ende elc sal die iuge hier mercken in tdal,
Tot dat hi van allen saken volmaect is.
Tis sorge om vechten als men bloot en nact is.



¶ Al ist dat deen meer dan dander soo tblijct
Daventuer hier meer heeft ghegeven ;
Nochtans die best vecht, en minst wijct
In dezen pas wert alderhoochste verheven ;
Ooc is men ter werelt yemant tachter bleven,
Na dat ic mi aen die reden can verstaen,
Ter eynde des camps, hoe tsi bedreven ;
Door tgoet of tquaet dat elck heeft gedaen,
Sal daer yegelijc loon na werck ontfanen.



¶ Een ionge van hoger excellencie
Machtich ontsienlijc, ende seer vercoren
Sal comen om te gheven sentencie
Dwelck den quaeden sal hoorible sijn om horen.
Hi wert sienlijc alle menschen gheboren
Ende in sijn hoocheyt scherp geengient,
Want wt sijn rechtverdige tresoren
Loont hi dwelck elck heeft verdient.
Int recht en salmen kennen geelt noch vrient.



¶ Die gheene die tot ons gecomen, hebben
Te werck gestelt memorie, sin en reden.
Daer si veel duechden met angenomen hebben,
Om onsen ruyden pat te bestreden.
Al die haren tijt tot salicheyt besteden
In heylicheden met volmaecter duecht,
Die iuge sal alle dese overleden
Gheven sinen loon ter eewiger vrucht.
In een goed herte is God seer verhuecht.



¶ Ende in contrarie, die ghene die quaet zijn,
Vol van ghebreckelijke stinkende sonden,
Die in desen pas bi onser daet zijn
In deerde gheworpen ende afgronden,
Na dat si besmet bleven ten lesten stonden
Belemmert met quaden so sullen si vinden
Deewige oneere onder die helsche honden.
Dat qualijc ghehaspt is, dats quaet om tontwinden.



¶ Dus eedel, onedel, cleen, en groot,
Bidden de ridders des camps voorseyt,
Om die glorie te meerderen van der Doot,
Daer rechtveerdige naem en cracht in leyt
Sonder meer te biddene sij tal bereyt
Als wtgenomen vroom volc van eeren
Te comen soo tbehoort te doen tfeyt
Ten dale der weeninge sonder wederkeeren,
Tis altijd goet leven na salige leeren.



¶ Op die plaetse sal men vinden voort vry
Die ridders die seer aventuricus sijn,
Om te makene soo tbehoort, tsy
Met crachte, die sterck, oft rigoreus sijn;
Mer arme, rijcke, die amoreus sijn
Elck si begeerlijc tegen ons te stekene,
Comt alle die fier oft preus zijn,
Ghi sult yemant vinden tegen te sprekene,
Want na den ontfanck behoort men te rekene.



ACTOR.

¶ Hier mede dat Exces dye officier
Der wapenen, voor dye Doot die hant opstiet,
Dye seer verhuechde sonder dangier,
Der begeerte des commissien ende anders niet
Ende gheloofde voor elcken die thoort of tsiet
Te publiceren die werelt duere
Dopset der saken, soo thier in tdal geschiet
Van den pas des doots vol van rancuere.
Tsterven wreest elck levende creatuere.



¶ Die requeste heeft die Doot geconfirmeert.
Die Exces bat gheheel soe hij tbegeerde
Overdinckende die winninge gheordeneert
Van slevens roof, dies si dopstel niet en weerde;
Mer beval hem so dat si voort vercleerde
Desen pas der sterflijcker condicien
In allen plaetsen als donverveerde,
Recht soo tbehoort tot sijnder officie.
Na die misdaet volcht Gods punicie.



¶ Exces swarter dan eenich moriaen,
Gruwelijck om schouwen met groet geclach,
Na oorlof terstont doen hi had ontfaen,
Die capittelen, daer groot vertuyt in lach
Ende sonder te makene lanck verdrach,
Ghinck met haeste sassemlijck ghekeerelt
Rasscher dan men noyt swaluwe vliegen sach,
Puplyeren des Doots pas huer op die werelt.
Ic prijse die duecht boven gout ghepeerelt.



¶ So geringe als Exces was gereyst van daer.
Die ic metter herten wtgeley dede,
Sprack die Doot gruwelijc opgherezen, dan claer
Tsal al mijn sijn, doer Exces in swerelts stede,
Des ic verwaert was, ende verscric mede.
Niet sonder reden, want ic sach met desen
Des Doots vrouwe vresselijc vol vervaerlicheden
Die van moordadiger daet wilt sijn ghepresen.
Dinct die wonden des doot zyn niet te ghenesen.



¶ Ic verkeerde dit siende als die verswecte
Van vergruwen ende van groote vare.
Ic sach al omme oft er yemant quam di mi wecte,
Ghevolcht, die mijns mocht werden gheware.
Stont al vol sorgen door dees nieumare
Om van daer te vliene, therte seer haecte
Mits dat bestreden was int openbare,
Mer emmers met pinen ick van daer geraecte.
Hi leedt veel die eerst des doots not craechte.



¶ Verandert van sinnen ic geraecte weder
Totten wege daer ic lest verdoelt wtquam,
Mer begheerte en wille, lach doe terneder
Die ic eerst wt weelden vol genuechten nam.
Natuer was dies seer verschrijt en gram
Door tvisioen dat die gheest aenschoude.
Ooc peysdic als die met boosheyt in sonden clam
Hoe ic te punte desen pas doorgaen soude.
Dat met wijsheyt gedaen wort, selden dat roude.



¶ Dus was mijnen vierigen wille geblust
Die ic tot wandelinghe gaf dees reyse,
Ende mijnen genuechlijcken eertschen lust
Door des Doots pas daer ic af vereyse ;
Ic keerde weder mits desen gepeyse
Om mijn consciencie bat te vredene
Ende quam des nachts tot mijnen palleyse
Daer ic eerste wtginck sonder redene.
Salich ist elck sijnen tijt wel te bestedene.



¶ Om dat Exces daer niet en was
Wel bekend die sake, doe te verstaen,
Van den swaren doloreusen pas
Die so pijnlijck is door te gaen,
Soe moydic mi selven en nam doen ane
Te bescriven dees wonderlijcke aventure
Om kennisse te gheven des ic vermane
Voor alle menschelijke creature.
Seer afgrijselijck is dees doots figure.



¶ Die vermaninge des Actors tot duechden.

¶ Hoort, lustige iuechden, int nacomen ontsiet u.
Verduldichlijc lijdt als die doot int perck is,
Van sonden u consciencien duerwiet nu,
Hoept op Gode die allen begripen te sterck is.
En nemet dancklijc hoe slecht dat dit werck is
Jonst was, die tsalich fundament ontsloot,
Hoe dattet gestudeert voor leeck en clerck is :
Het mach te recht wel heten tpas der doot.
Die elck eens gaen moet ter lester noot.



¶ O genadich God verleent ons siet tijt
En sin, dat hem elck kersten wapene
Om vromelick te campen den lesten strijdt
Met der doot die ons onversien pynt te berapene.
Dies elck aenveerde sonder lange te slapene
Eendrachtige minne, met lijdsamige duecht,
Hope, ghelove, om salicheyt te vercnapene
Sonder faelgeren in deewige vruecht.
Daer elck heylich ontsprekelijc in verhuecht.



¶ Donbegripelijck compas dat rechte compaste
Met iuyste compasse des werelts rinck,
Ende om den onpasten mensche van passe ontlaste,
Met swaer bitter passen die hi hier ginck
Tot des doots pas, o compasselijc dinck!
Dat met passe donpasse te passe heeft gemaect,
Als donpasselic compasselijc aen tcruce hinck,
Waer door des doots pas wert geslaect
Ende die helle ontschaect.



¶ Nu hoge, nedere, arm, rijck in tbouwen,
Laet sonden flouwen, wilt tot duechden touwen,
Op tdat ghi hier namaels sonder pijnē,
In glorien eewelijc muecht aenschouwen
Met allen heyligen in blinden schijne,
Dmijnlijc aenschyn Christi doorviert.
Dus siet dat ghi u wel regiert
So comdi tot graciē ten laesten fine,
Ist dat ghi desen pas cerlijck passiert.

A m e n.



¶ Gheprent bi Jan van Doesborch
 Int Jaer van. xviii. den. x.
 dach van. Julius
¶ Cum gracia et privilegio.



YPOCOWINTOP

¶ Gheprent bi Jan van Doesborch
Int jaer van XXVIJJ. den X. dach van Julius.
¶ Cum gracia et privilegio.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
le 30 mars M DCCC LXIX
par
TOINT-SCHIER
POUR LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES
DE BELGIQUE

LISTE DES MEMBRES

MEMBRES EFFECTIFS.

46 S. A. R. LE COMTE DE FLANDRE.

- 1 MM. chev^r Camille DE BORMAN, à Schalkhoven.
- 2 » chev^r Léon DE BURBURE, à Anvers.
- 3 » Charles Alex. CAMPAN, à Bruxelles.
- 4 » Ulysse CAPITAIN, à Liège.
- 5 » Jules CAPRON, à Ypres.
- 6 » prince Alfred-Emmanuel DE CROY, au Rœulx.
- 7 » Prosper CUYPERS VAN VELTHOVEN, à Bruxelles.
- 8 »
- 9 » Jules DELECOURT, à Bruxelles.
- 10 » CAMPBELL, directeur de la Bibl. royale, à La Haye.
- 11 » Félix DELHASSE, à Bruxelles.
- 12 »
- 13 »
- 14 » Du Bus aîné, à Tournai.
- 15 » Charles DUVIVIER, à Bruxelles.
- 16 » GEISWEIT VAN DER NETTEN, à Zwolle.
- 17 » Charles GRANDGAGNAGE, à Liège.
- 18 » Gustave HAGEMANS, à Bruxelles.

- 19 MM. Henri HELBIG, à Liège.
- 20 » comte Charles DE KERCHOVE, à Gand.
- 21 » C. F. KOFOED, à Bruxelles.
- 22 »
- 23 » comte DE LIMBURG-STIRUM, à Gand.
- 24 » Charles MAUS, à Bruxelles.
- 25 » comte DE NEDONCHEL, à Tournai.
- 26 » Fr. J. OLIVIER, à Bruxelles.
- 27 » Jules PETY DE THOZÉE, au château de Grûne.
- 28 » comte Maurice DE ROBIANO, à Bruxelles.
- 29 » Charles RUELENS, à Bruxelles.
- 30 » Dr Auguste SCHELER, à Bruxelles.
- 31 » chev^r DE SCHOUTHEETE DE Tervarent, à St-Nicolas.
- 32 » Dr SNELLAERT, à Gand.
- 33 » Xavier DE THEUX, à Bruxelles.
- 34 » Ferdinand VAN DER HAEGHEN, à Gand.
- 35 » Dr A. VAN DER LINDE, à La Haye.
- 36 » Alphonse VAN DEN PEEREBOOM, à Bruxelles.
- 37 » Sylvain VAN DE WEYER, à Londres.
- 38 » chev^r Gustave VAN HAVRE, à Anvers.
- 39 » F. VERGAUWEN, à Gand.
- 40 » L. VEYDT, à Bruxelles.
- 41 » comte DE VILLERMONT, à Bruxelles.
- 42 » baron DE VINCK DES DEUX-ORP, à Bruxelles.
- 43 » Alphonse WILLEMS, à Bruxelles.
- 44 » baron WITTERT, à Liège.
- 45 » Émile PETIT, à Nivelles.
- 47 » comte Maurin NAHUYs, à Utrecht.
- 48 » comte A. D'OULTREMONT DE DURAS, à Bruxelles.
- 49 » Ferd. BISCHOFFSHEIM, fils, à Bruxelles.
- 50 »

MEMBRES CORRESPONDANTS.

- MM. L. ALVIN, à Bruxelles.
» Ch. DE BROU, à Bruxelles.
» N. LOUMYER, à Bruxelles.
» P. GÉNARD, à Anvers.
» Stan. BORMANS, à Liège.
» Edw. VAN EVEN, à Louvain.
» Ad. SIRET, à Saint-Nicolas.
» Paul LACROIX (bibliophile Jacob), à Paris.
» Gust. BRUNET, à Bordeaux.
» Dr Ant. RULAND, à Würzburg.
» F.-L. HOFFMANN, à Hambourg.
» P.-A. TIELE, à Leyde.
» Dr PETZOLDT, à Dresde.
» Jules PETIT, à Bruxelles.
-

BUREAU.

- MM. X. DE THEUX, président.
» F. VAN DER HAEGHEN, vice-président.
» G. HAGEMANS, trésorier.
» J. DELECOURT, secrétaire.
-





